# LE PAYS.

VOL. XII. MONTREAL, MARDI MATIN, 15 SEPTEMBRE 1863. No. 99.


## AVIS OFFICIELS



**BUREAU DE POSTE.**

MONTREAL, 1er juil. 1863

ARRIVEES ET DEPARTS DES MALLES DE MONTREAL.

| ATTENDUES. | MALLES. | FERMEES. |
|---|---|---|
| 8.00 A. M. | Québec, par bateau, y compris Sorel, Trois-Rivières, Batiscan, etc. | 5 15 P.M. tous les jours excepté le Dimanche. |
| 10.15 P.M. | Québec, par chemin de fer | 7.00 P M do do |
| 8.00 A.M. | Route de Québec, Rive Nord, par terre | 4.00 P.M do do |
| 10.30 P.M. | Canada Ouest Convoi Express | 6.30 AM do do (1) |
| 9.20 A.M. | Canada Ouest Convoi de nuit | 5 00 PM do do (2) |
| 6.30 P.M | Embranchement d'Ottawa, comprenant bureaux des Deux-Montagnes | 6.00 AM do do |
| 10.30 A.M. | Laprairie | 2.30 PM do do |
| 10.30 A.M. | St.-Jean, C. E., Napierville et Clarenceville | 7.15 AM et 2.30 PM tous les jours excepté Dim. |
| 9.30 A.M et 11.30 P.M. | New-York, Boston, Buffalo, Troy, etc. | 3.00 PM do do |
| 7.30 A.M et 2.15 P.M. | St.-Hyacinthe, Melbourne, Island Pond | 7.45 AM et 3.30 PM do do (3) |
| 7.30 A.M. | Portland | 3.30 PM do do (4) |
| 6.30 P.M. | Chateauguay, Beauharnois et Huntingdon | 6.00 AM do do |
| 9.15 A.M et 6.15 P.M | Lachine | 6.00 AM et 2.00 PM do do |
| 11.00 A.M. | St.-Rémi, Hemmingford et Plattsburg | 2.00 PM do do |
| 11.00 A.M. | Chambly, St.-Césaire, etc. | 4.00 PM do do |
| 10.30 A.M. | Longueuil et Contrecœur | 7.30 AM et 2.30 PM do do |
| 6.30 A.M. | St.-Laurent, St.-Eustache | 7.30 AM do do |
| 5.00 P.M. | Terrebonne et New-Glasgow | 6.30 AM do do |
| 7.30 A.M. | St.-Jean, N. B., Halifax et Isle du Prince Ed. via Portland merc. et sam. | 4.00 PM do do |
| 8.00 A.M. | Ditto tous les quinze jours de Boston | 2.00 PM do do |

Ste.-Rose, Ste.-Thérèse St.-Jérôme attendues à 2 heures p. m. et fermées à 7.30 a. m.

[1] Sac du Conducteur ouvert jusqu'à 7 10 AM
[2] do do do do 6 10 PM
[3] do do do 8 10 AM et 3 55 M
[4] do do do 3 55 PM

Les lettres qu'on voudra faire enregistrer devront être déposées un quart d'heure avant la fermeture des Malles.


## A VENDRE

TROIS BEAUX LOTS situés au coin des rues Craig et Sanguinet, faisant face à la rue Gosford et pouvant par leur sites servir à bâtir de magnifiques Magasins aussi bien que des résidences privées. A vendre aux conditions les plus désirables.

S'adresser à
HYPOLITE ROY,
Rue Sherbrooke.
Ou à
GUILLAUME DAVID,
52, rue St.-Hubert.

AUSSI ;

UN CARRE de TERRAIN de 400 pieds par 200, entouré de rues et pouvant se subdiviser en 25 ou 30 lots à bâtir, par sa position ce terrain serait très bien adopté à l'établissement d'une Tannerie, d'un Moulin ou de tout autre Etablissement de ce genre.

A vendre ou a concéder.
Voir les plans au Bureau du soussigné.
H. ROY,
Rue Sherbrooke.
Ou à
GUILLAUME DAVID,
52, rue St.-Hubert.

**RUE FULLUM**

216 PIEDS CARRES de Terrain avec DEUX MAISONS en brique. Hangards, Etc., aussi à concéder par les soussignés pour £750.

S'adresser à
H. ROY,
Ou à
GUILLAUME DAVID.

## Propriété rapportant £60 de loyer A CONCÉDER POUR £500.

UNE GRANDE MAISON à quatre logements située dans le Quartier St. Louis, près des rues St. Dominique et Ontario, à concéder par le propriétaire soussigné, pour £500, sur un lot de 34 pieds par 80 de profondeur.

—AUSSI—

Une autre maison en brique à deux étages avec un superbe jardin y attenant, située sur la belle rue St. Hubert, près du Quarré Viger, à vendre à bas prix et par paiements de $100 par an.

Ces propriétés sont commuées et exemptes d'hypothèques, dettes, &c., &c.

DE PLUS

Un constitut au montant de $1,000 garanti appliqué sur propriété par privilége de bailleur de fonds, à vendre ou à échanger contre quelques propriétés.

Pour les conditions, s'adresser à
GUILLAUME DAVID,
No. 52, rue St. Hubert.
Montréal, 20 août 1863. *cs—96

## Situation demandée.

Un jeune homme ayant de bonnes recommandations désire obtenir une situation dans un magasin en gros ou chez un courtier.

☞ S'adresser par lettre au No. 12 rue St.-François-Xavier.
15 juillet. 74


## NAVIGATION.


### COMPAGNIE DU RICHELIEU

**LIGNE DE LA MALLE ROYALE**

ENTRE

**MONTREAL ET QUEBEC**

ET

**LIGNE RÉGULIÈRE**

ENTRE

Montréal et les ports de Trois-Rivières, Sorel, Berthier, Chambly, Terrebonne, L'Assomption et autres Ports intermédiaires.

A partir de LUNDI, le 7 Sept. courant, et jusqu'à Avis contraire, les Vapeurs de la Compagnie du Richelieu laisseront leurs Quais respectifs comme suit, savoir :

Le Vapeur *Montréal*, Capt. P. E. Cotté, partira du Bassin ordinaire pour Québec tous les Lundis, Mercredis et Vendredis soirs, à 6 heures précises, arrêtant, en allant et en revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan. Les personnes désirant s'embarquer à bord des Vapeurs Océaniques, à Québec, seront certaines de se rendre à temps en prenant leur passage à bord de ce vapeur, vu qu'un *tender* devra les transporter aux vapeurs Océaniques, et cela sans charge extra.

Le Vapeur *Europa*, Capt. J. B. Labelle, partira pour Québec tous les Mardis, Jeudis et Samedis soirs, à 6 heures précises, arrêtant, en allant et revenant, aux ports de Sorel, Trois-Rivières et Batiscan.

Le Vapeur *Napoléon*, Capt. Robt. Nelson, partira du Quai Jacques-Cartier pour Trois-Rivières, tous les Mardis et Vendredis, arrêtant, en allant et revenant, à Sorel, Port St-François, et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les Dimanches et Mercredis.

Le vapeur *Trois-Rivières* partira du Quai Jacques-Cartier, pour Trois-Rivières, tous les mardis et vendredis, arrêtant, en allant et revenant à Maskinongé, Rivière du Loup, Yamachiche, Port St.-François et partant de Trois-Rivières pour Montréal tous les mercredis et dimanches.

Le Vapeur *Victoria*, Capt. Ch. Daveluy, partira du Quai Jacques-Cartier pour Sorel tous les Mardis et Vendredis, arrêtant, en allant et revenant, à St-Sulpice, Lavaltrie, Lanoraie et Berthier, et partira de Sorel tous les Lundis et Jeudis matins.

Le Vapeur *Chambly*, Capt. F. Lamoureux, partira du Quai Jacques-Cartier pour Chambly tous les Mardis et Vendredis, arrêtant, en allant et revenant, à Verchères, Contrecœur, Sorel, St-Ours, St-Denis, St-Antoine, St-Marc, Belœil, St-Hilaire, St.-Mathias, et partira de Chambly pour Montréal tous les Lundis et les Mercredis

Le Vapeur *L'Etoile*, Capt. P. E. Mailhiot, partira du Quai Jacques-Cartier pour L'Assomption tous les Lundis, Mardis et Vendredis à 3 hs. P M, les Samedis à 4 heures P M, arrêtant, en allant et en revenant, St.-Paul l'Hermite, et partira de l'Assomption, tous les Lundis à 7 heures A M, les Jeudis à 8 heures A M, les Mardis à 5 heures A M, et les Samedis à 6 heures A M.

Le Vapeur *Terrebonne*, Capt. L. H. Roy, partira du Quai Jacques-Cartier pour Terrebonne tous les Lundis, Mardis, Vendredis à 3 heures P M, et les Samedis à 4 heures P M, arrêtant, en allant et en revenant, à Boucherville, Varennes et au Bout de l'île, à la Rivière-des-Prairies et Lachenaie, et partira de Terrebonne les Lundis à 7 heures A M, les Jeudis à 8 heures A M, les Mardis à 5 heures A M, et les Samedis à 6 heures A M.

Pour plus amples informations, s'adresser au Bureau de la Compagnie du Richelieu, No. 29, rue des Commissaires.

J. B. LAMERE,
Agent général.
Bureau de la Compagnie du Richelieu, Montréal, 5 mai 1863. 45





### A VENDRE,

DEUX ENGINS de première classe, l'un de la force de 4 chevaux et l'autre de la force de 6 chevaux.

AUSSI

Une Machine à planer et à embouveter le bois

ET

Des Machines à battre le grain.
Conditions libérales.
S'adresser à
M. BEAUCHEMIN,
Mécanicien.
4 août 1863. hm - 81 Sorel.

## L'AMBROISIE DE STERLING

Est un stimulant huileux, extrait de racines, d'écorces et d'herbes, et à part son mérite comme article de toilette et le brillant permanant qu'il donne à la chevelure, il est, au point de vue médical, parfaitement sûr comme préservatif de la chevelure qu'il embellit toujours.

C'est le seul article qui ait encore été découvert qui puisse guérir les maladies du cuir chevelu et qui promeut la pousse de cheveux.

Il n'y en a de véritable que celle de Sterling.

En gros et en détail au No. 153, rue Craig, coin de la rue St. Charles Borromée.

B S KELLAM,
Agent.
9 juillet 1863 cm—70

## CUIR A SEMELLE DE NEW-GLASGOW

LE SOUSSIGNE REÇOIT MAINTENANT de la Tannerie, du cuir à semelle de la marque favorite ci-dessus, sur lequel il attire l'attention des acheteurs.

AUSSI

Cuir à semelle de toute autre description.
C. E. SEYMOUR,
224, rue St.-Paul.
Montréal, 9 avril 1863. 34

## A Vendre Par Encan

CETTE BELLE TERRE ci-devant la propriété de feu MODESTE RICHER, d'Yamachiche, située en la paroisse de Nicolet, contenant six arpents de front sur environ trente deux arpents de profondeur dont la plus grande partie est en culture, avec bonnes maisons et bâtisses.

La vente aura lieu à la porte de l'Eglise de Nicolet le 15 septembre prochain à midi.

Trois-Rivières, 25 août 1863.
ROSS ET CIE.,
91 Québec.


## NAVIGATION


### Compagnie de Navigation Canadienne a Vapeur de l'Interieur

**LIGNE DE LA MALLE ROYALE**

**COMMUNICATION JOURNALIERE**

ENTRE

MONTRÉAL, KINGSTON, TORONTO, HAMILTON ET LES PORTS INTERMÉDIAIRES.

IMMEDIATEMENT APRES L'OUVERTURE des canaux, les vapeurs de cette ligne commenceront leurs trajets réguliers entre MONTREAL et HAMILTON—laissant Montréal tous les matins (excepté les dimanches), à NEUF heures et LACHINE à l'arrivée des chars qui laissent la station Bonaventure à MIDI.

Se joingant à Toronto et Hamilton avec les divers chemins de fer des places de l'Ouest.

Le Fret peut être envoyé au Hangard, Bassin du Canal.

Les Billets et autres informations peuvent être obtenus de C. F. MUCKLE, aux Hôtels et au Bureau, No. 21, Grande rue St.-Jacques.

ALEX MILLOY,
Agent.
Bureau de la Ligne de la Malle Royale, No. 21, Grande rue St.-Jacques. Montréal, 7 mai 1863. pls- 44

### COMPAGNIE DES VAPEURS OCEANIQUES DE MONTREAL

*Sous contrat avec le Gouvernement du Canada pour le*

**Transport des Malles Canadiennes et Américaines**

1862-3 ARRANGEMENT D'HIVER 1862-3

Les passages sont donnés jusqu'à Londonderry, Glasgow et Liverpool.

☞ BILLETS POUR RETOUR DONNES A PRIX REDUITS. ☜

LA LIGNE DE LA MALLE DE CETTE compagnie compte les vaisseaux ci-dessous qui sont de première classe, à grand pouvoir, bâtis sur le Clyde et munis de deux engins à vapeur :

| | | |
|---|---|---|
| Norwegian........ | 2434 tonn. | Cap. McMaster |
| Hibernian......... | 2434 tonn. | " Grange |
| Bohemian......... | 2300 tonn. | " Borland |
| Nova-Scotian, ..... | 2300 tonn. | " Ballantine |
| Anglo-Saxon ...... | 1784 tonn. | " Graham |
| North-American ... | 1784 tonn. | " Burgess |
| Jura.............. | 2240 tonn. | " Aiton |
| Peruvian (nouveau), | 2600 tonn. | " |

(Quittant LIVERPOOL tous les JEUDIS, et PORTLAND tous les SAMEDIS, faisant escale à Loch Foyle pour embarquer et débarquer les passagers et les malles allant et venant de Londonderry)

Et leur LIGNE de vapeurs pour GLASGOW.

| | | |
|---|---|---|
| St.-George,...1468 tonneaux... | Capt. | Wylie |
| St.-Andrew...1432 tonneaux.... | " | Dutton |
| Damascus....1213 tonneaux.... | " | Brown |
| John Bell....1207 tonneaux.... | " | Scott |

(Voyageant entre la Clyde, Portland et New-York durant la saison d'hiver à intervalles réguliers.)

Les vapeurs de la LIGNE de la MALLE quitteront Portland les jours mentionnés ci-dessous :—

| | | |
|---|---|---|
| Jura.............. | Samedi.. | 6 décembre 1862 |
| Hibernian......... | Samedi.. | 13 décembre 1862 |
| North-American,... | Samedi.. | 20 décembre 1862 |
| Norwegian......... | Samedi.. | 27 décembre 1862 |
| Bohemian.......... | Samedi.. | 3 janvier 1863 |
| Nova-Scotian ...... | Samedi.. | 10 janvier 1863 |
| Anglo-Saxon....... | Samedi.. | 27 janvier 1863 |

PRIX du PASSAGE DIRECT de MONTREAL GLASGOW, LONDONDERRY ou LIVERPOOL :

Cabine (suivant l'emménagement) $72.50 à $86.50. | Entrepont....$35.50

Un chirurgien capable se trouve à bord de chaque vaisseau.

Les cabines ne sont considérées retenues que lorsque le prix du passage est payé.

Pour fret ou autres détails s'adresser à
EDMONSTONE, ALLAN ET CIE.,
Coin des rues Youville et de la Commune, Montréal,
Ou à la
STATION DU CHEMIN DU G.-T., Portland.
4 décembre 1862. aa—134

### CONCOURS PROVINCIAL AGRICOLE ET Industriel pour 1863

OUVERT

**AUX DEUX CANADAS**

Aura lieu à la
CITÉ DE MONTRÉAL

**Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi**

**Le 15, 16, 17 et 18 Septembre**

DANS LE PALAIS DE CRISTAL

Rue Ste.-Catherine et sur le terrain dans le voisinage immédiat, situé entre les rues Ste.-Catherine et Sherbrooke.

**Prix offerts, $10,000 à $12,000**

On peut se procurer des listes de prix et des blancs d'entrée, dans le département agricole, du secrétaire de la Chambre d'Agriculture, No. 109, rue Craig, ou des Secrétaires des Sociétés d'agriculture de Comté

Dans le département industriel on pourra se procurer des listes de prix et des blancs d'entré en s'adressant au secrétaire de la Chambre des Arts et Manufactures, Institut des Artisans, Grande rue St.-Jacques.

Les entrées dans le département agricole devront être faites le ou avant Samedi le 15 août prochain, au bureau du Secrétaire, No. 109 rue Craig à Montréal. Pour les produits agricoles on recevra des entrées jusqu'à samedi le 22 août.

Dans le département industriel les entrées devront être faites le ou avant le 1er septembre au bureau de la chambre des Arts et Manufactures.

Chaque concurrent devra payer un dollar en faisant son entrée, ce qui lui donnera droit à un billet d'admission pendant tout le concours.

Des arrangements ont été faits avec les principales lignes de chemins de fer et de navigation, pour rendre à destination, franc de charge, tout objet exposé qui n'aura pas été vendu.

Les concurrents étrangers dans le département industriel auront autant d'espace que possible pour exhiber leurs objets, mais ne pourront pas entrer en compétition pour les prix.

Pour plus amples informations s'adresser aux soussignés, Secrétaires-conjoints du Conseil Agricole.

GEORGES LECLERE,
Séc. de la Chambre d'Agriculture.
A. MURRAY,
Sec. de la Chambre des Arts et Manufactures.
7 juillet 1863. 69

### HOTEL MAILLARD

**Nos. 619 et 621, BROADWAY**

NEW-YORK,

Situé au centre des affaires et dans le quartier le plus élégant.

APPARTEMENTS POUR FAMILLES.

**Table d'Hote et Restaurant à la Carte.**

16 mai 1863 50—cm


## MEDECINE


### Salsepareille de Ayer

*Le Grand Remède du Monde pour les Scrofules et toutes les Maladies Scrofuleuses.*

M. EMERY EDES, UN MARCHAND bien connu de Oxford, Maine, s'exprime ainsi :

" J'ai vendu de grandes quantités de votre Salsepareille, mais jusqu'ici aucune bouteille n'a manqué de produire l'effet désiré et de donner pleine sattifaction à ceux qui en ont fait usage. Tous ceux qui s'en sont servi s'accordent à dire qu'il n'y a aucune médecine qui lui soit supérieure dans le monde."

**Eruptions, Pustules, Taches Ulceres, Plaies et toutes les Maladies de la Peau.**

Témoignage du Révd. Robt. Stratton, Bristol, Angleterre :

" Je ne fais que remplir mon devoir envers vous et le public, en ajoutant mon témoignage à ceux que vous publiez en faveur des vertus médecinales de votre Salsepareille. Ma filles âgée de ans, avait des humeurs aux oreilles, aux yeux et sur la tête depuis des années, et il nous a été impossible de la guérir jusqu'à ce que nous ayons fait usage de votre Salsepareille. Elle est bien depuis quelques mois."

Voici ce que dit Mad. Jane Rice, une dame bien connue et très estimée de Dennisville, N. J.

" Ma fille a souffert pendant une année d'une éruption scrofuleuse. Rien n'a pu lui procurer du soulagement que votre Salsepareille qui l'a bientôt guérie radicalement."

M. Charles P. Gage, écuier, de l'Association bien connue de Gage, Murray et Cie., manufacturiers à Nashua, N. H., dit :

" Pendant plusieurs années j'ai eu une tumeur douloureuse à la figure qui a empiré toujours jusqu'à ce qu'elle soit devenue intolérable. J'ai essayé presque de tous les remèdes, sans aucun succès, il n'y a que votre Salsepareille qui m'ait guéri. Le premier effet qu'elle a produit a été d'empirer le mal, comme vous me l'avez dit ; mais en quelques semaines une nouvelle peau s'est formée sous les boutons, et a continué jusqu'à ce que ma figure soit devenue à son état naturel, et il ne me reste plus aucun symptôme de la maladie. Je jouis d'une parfaite santé et sans aucun doute je la dois à votre Salsepareille."

**Eresipele — Debilite generale — Purifiez le Sang.**

Le Dr. Robt, Sawin, de New-York, écrit les lignes suivantes au Dr Ayer :

" J'ai rarement manqué de faire disparaître les éruptions et les plaies scrofuleuses par l'usage persévérant de votre Salsepareille, et je viens encore de me guérir d'une attaque d'érésipèle. Nous ne possédons rien qui égale votre Salsepareille."

Témoignage de J. G. Johnston, écuier, Wakeman, Ohio :

" Pendant 12 ans, j'ai eu un érésipèle jaune sur mon bras droit, et j'ai consulté tous les célèbres médecins, et pris des médecines pour des centaines de piastres. Le mal devint tel que les médecins décidèrent l'amputatien de mon bras. Je commençai à prendre votre Salsepareille. J'en bus deux bouteilles et pris quelques-unes de vos pilules. Occupant une position publique, ma guérison est connue de tout le monde et excite l'étonnement de tous."

M. Henry Munro, M. P. P., de Newcastle, H. C., membre du Parlement Canadien, dit :

" J'ai fait usage de votre Salsepareille, dans ma famille, pour une débilité générale et pour purifier le sang et j'en ai obtenu des résultats bienfaisants et c'est avec confiance que je la recommande aux malades."

**Teigne, Maux d'Yeux.**

M. Harvey Sickler, l'éditeur du *Tunkhannock Democrat*, Pennsylvanie.

" Notre enfant unique, âgée de 3 ans, a eu de boutons sur le front. Ils augmentèrent rapidement et devinrent une plaie qui couvrit toute la figure, et produisit l'aveuglement pendant quelques jours. Un médecin habile appliqua le nitrate d'argent et d'autres remèdes sans produire aucun effet apparent. Ayant essayé toute choses nous avions perdu tout espoir, alors nous commençâmes à lui donner de votre Salsepareille et à lui appliquer une lotion d'iodide de potasse, d'après votre direction. A la première bouteille l'effet devint sensible. Les boutons disparurent peu à peu et l'enfant est maintenant parfaitement sain, au grand étonnement des voisins qui avaient prédit qu'il mourrait."

**Scrofules, maladies causées par l'usage du Mercure.**

Le Dr. Hiram Sloat de Saint Louis, Missouri, s'exprime ainsi :

" Je trouve que votre Salsepareille est un remède des plus efficaces pour les symptômes secondaires de maladies scrofuleuses. La profession vous doit quelques-unes des meilleures médecines que nous possédions

Témoignages de A. J. French, M. D., médecin éminent de Lawrence, Mass, de la Législature de Massachusetts :

Dr Ayer— " J'ai trouvé que votre Salsepareille était un remède excellent pour les scrofules dans toutes ses formes. Je ne connais aucun remède que l'on pourrait employer avec plus de certitude de succès, dans les cas où il faut un remède puissant.

M. Charles S Van Liew, du Nouveau Brunswick eut des ulcères horribles sur les lèvres, par suite de l'usage fréquent du mercure. Pendant des années, ces ulcères ont pris un caractère alarmant, en dépit de tous les remèdes ou traitements, jusqu'à ce que l'usage persévérant de la Salsepareille de Ayer l'ait guéri. Il est des cas plus invétérés et plus dangereux que celui-ci et il faut plusieurs douzaines de bouteilles pour les guérir.

Les maladies des femmes sont généralement produites par des ulcères scrofuleux intérieure, et sont très souvent guéries par la Salsepareille. Cependant quelques cas exigent l'application habile des remedes locaux avec la Salsepareille.

Le Dr. Jacob Worrill de Cincinnati dit :

" J'ai trouvé que votre Salsepareille était un excelent remède altérant dans les maladies des femmes. Il est peu de cas qui résistent à son effet, quand elle est proprement aidée par un traitement local."

Une dame qui ne veut pas que son nom soit publié écrit :

Ma fille et moi avons été guéries d'une longue et très grave maladie, par deux boutailles de votre Salsepareille.

**Rhumatisme, Goutte, Maladie du Foie, Dyspepsie Maladie du cœur, Névralgie.**

Quand ils sont causés par des affections scrofuleuses dans le système, sont guéris rapidement par cet extrait de Salsepaseille.

### Les Pilules Cathartiques de Ayer,

Possédént tant d'avantages sur les autres remèdes purgatifs et leurs vertus supérieures sont si universellement connues, que nous n'avons besoin que d'assurer au public, qu'elles sont encore telles qu'elles ont toujours été et que l'on peut avoir confiance qu'elles opèreront tout ce qu'elles ont déjà opéré.

Préparées par le
DR J. C. AYER, M. D. & CIE.
Lowell, Mass.

Et en vente chez Lyman, Clare & Cie et chez tous les Pharmaciens du Canada.

1 Nov. 1862. aa—2fps&H—124

### Consultations Medico-Phrenologiques

D'après la tête, la face, et les règles médicales suivant le système du Dr. J. D. L. Zender.—Le Dr. Zender tient son cabinet pour deux semaines seulement au No. 2 Place du Rouard, (No 14 Ste. Elizabeth.) Les personnes qui désirent consulter un médecin spirituel et corporel au moins une fois par an, ne regretteront pas de payer un honoraire de 50c. pour un examen oral, jusqu'à $3 pour un examen par écrit en charte et dans un livre.


## Larmes et grincements de dents.

La *Tribune* du 8 septembre publie ce qui suit :

QUEBEC, 7 septembre 1863.

*M. le Rédacteur,*

Je suis surpris que les faiseurs de *caucus* soient si peu sur leurs gardes que de laisser leurs fenêtres ouvertes et de parler très-haut, quand ils ont des vis-à-vis sténographes. Je prends la liberté de vous transmettre la scène suivante, prise sur le fait et copiée toute chaude. Elle donnera peut-être quelqu'idée de ce qui se passe actuellement dans le camp du pillage.

Veuillez me croire,
M. le Rédacteur,
UN ECOUTEUR MALGRE LUI.

La scène se passe dans un logement au fond d'une cour, rue Desjardin.

PERSONNAGES.—GEORGES. JOSEPH A QUAT'-PATTES JOSEPH LE SALE. JOSEPH EDOUARD. HECTOR. PAUL. EVARISTE. JEAN CHARLES.

*Evariste*, (arrive tout essoufflé.)—Ah, je craignais........d'être........en retard.

*Georges.*—Mon bon Evariste, comme tu as couru !! Tu souffles comme un hippopotame !!

*Evariste.*—Eh bien, j'ai été porter les notices pour le *caucus*, et j'ai été partout pour qu'il ne manque personne. Puis je tenais à être à mon poste.

*Georges.*—Bien, bien, Evariste ; je te paierai grandement, quand j'aurai chassé Dorion et broyé les rouges !

*Evariste*—Ça sera-t-il bientôt ?

*Georges.*—Comment donc ! Mais tout de suite ! Tiens, pour t'en convaincre ; au lieu de te mettre en dehors de la porte, aujourd'hui, mets-toi en de ans. Tu dois être assez discret pour ne rien dire de ce qui se passera, et tu sera au fait de nos plans !!

*Evariste*—Ah ! merci, merci, cher monsieur Georges !! Comme je vous suis reconnaissant !! Ça me faisaitun peu de peine, tenez, d'être en dehors ! Il me semblait qu'on se défiait de moi !

*Georges.*—Se défier de toi ! Y penses-tu ? Un homme qui fait de la calomnie, pour nous, comme Voltaire faisait de l'esprit !! Ah certes, non, je ne me défie pas de toi ! mais, vois-tu, si tu étais en dedans de la porte, tu ne pourrais pas entendre venir les gens, et on pourrait écouter !!

*Evariste*—Ecouter !! Ah ben, qu'il en vienne donc un, même quand je suis en dedans ! Vous n'avez donc jamais vu mes oreilles !! (Il soulève sa chevelure.)

*Georges*—Ah sapristi, non, je ne les avais pas remarquées ! Diable ! quelle paire d'oreilles ! Deux vraies conques marines, quoi !! (*Evariste est rayonnant.*)

*Paul* à demi voix—Si les oreilles prouvent en faveur de l'ouïe, elles disent fort peu de chose pour l'esprit !

*Evariste*—Qu'est-ce que tu dis, Paul ?

*Paul*—Rien........Rien........

*Evariste*—Tiens, je vois, à ton air, que tu viens de me dire une bêtise !

*Joseph Edouard*—Eh non, c'est une vérité !!

*Paul*—Les bêtises ne poussent que chez toi, mon cher !!

*Georges*— Allons, tranquilles ! Laissez mon bon Evariste ! Il m'est dévoué, lui, au moins ! Vous autres, vous ne songez qu'à vos goussets !

*Paul*, (de sa voix la plus flutée)—Tennez donc !

*Georges* (fâché)—Ecoute, Paul ! moques-toi de Dorion si tu veux, en chambre, mais ne te permets pas de tes grossièretés ordinaires ici ! Tu entends ? (Paul prend un air cavalier et relève son toupet.) Tu a l'air bien fat aujourd'hui !

*Paul* (à part)—Ah bah ! Pour ce que vous avez à vivre, politiquement........

*Georges*—Qu'est-ce que tu dis là ?

*Paul*—Rien d'important........Est-ce qu'on ne commence pas ?

*Joseph Edouard*—Maître hypocrite, va !

*Georges* (brusquement)—Eh ben, oui, commençons ! Je ne connais rien d'insupportable comme vous autres. Quand vous ne babillez pas, vous flânez, et quand vous ne flânez pas, vous ne savez faire que du caput. Toute la besogne retombe sur moi !

*Joseph à Quat'pattes*—C'est ça, nous ne faisons rien nous !

*Georges*—Ah ben, oui, toi, tu fais quelque chose, je l'avoue ! Preuve, ton grand maigre discours sur le rapport d'Ottawa, qui devait tuer les rouges et n'a tué que toi !

*Joseph à Quat'pattes.* (furieux)—Parle donc de maigres discours, toi, avec tes interminables parlages de huit heures, où il n'y a pas d'idées pour cinq sous ni d'esprit pour un centime !

*Georges.* (de son plus grand air)—J'ai vengé ma politique !

*Paul* (à part)—Elle est pourtant encore bien malade !

*Hector*—Mon Dieu, que ce Paul est insupportable !

*Paul*—Tiens, tiens ! ce cher petit sanctifié d'Hector qui se livre à la colère. C'est un des péchés capitaux, Hector !

*Jean Charles*—Ah, ça point d'insulte à la religion, ici !

*Joseph le sale*—Non, point d'insulte à la religion, parmi les défenseurs de l'ordre.

*Paul* (à demi voix)—Tu es pourtant bien une insulte à la morale, toi, et surtout......à l'hu..ma..ni..té !

*Joseph à Quat'pattes*,—Franchement ! Paul, ça n'a pas de bon sens !

*Paul*—Mon cher Quat'pattes, rentre dans ta coquille, hein ?...pour me faire plaisir et pour ton intérêt. Tiens, je viens d'apprendre une petite histoire qui ferait bien rire tes amis, si toutefois tu en as, et tes ennemis.

*Joseph à Quat'pattes.* (bas à Paul)—Quelle histoire ? Dis vite !

*Paul.* (bas)—Les rideaux........

*Joseph à Quat'pattes.* (un peu inquiet)—Il n'y a pas d'histoire de rideaux.

*Paul.*—Pas d'histoire de rideaux ! mais je le tiens de Van.......

*Joseph à Quat'pattes.*—Ah, sont-ils bêtes, mon Dieu de parler comme ça !

*Joseph Edouard.*—Qu'est-ce que c'est donc que cette histoire des rideaux ? Est-ce une petite manipulation de Quat'pattes ?

*Joseph à Quat'pattes* (à Paul)—Paul ! Si tu dis un mot.........(il lui montre le poing)

*Georges.*—Ce n'est pas en lui montrant le poing que tu l'arrêteras.

*Joseph le sale.*—Tenez, moi j'aime les histoires. Conte-nous ça, Paul. Celle-ci ne peut pas être pire que bien d'autres que nous connaissons tous.

*Hector.*—Messieurs, messieurs, faites attention ; si cette histoire est vraie, ce sera une médisance, et si elle ne l'est pas, ce sera une calomnie. Aussi, si Paul parle, je n'écouterai pas. C'est mal, très mal !!

*Paul*—(à part) Comté de Verchères, va ! Tu vas faire semblant de méditer, mais tu ne perdras pas un mot ! (Haut) Moi, j'adore Hector, avec ses airs de vierge !! Je fais motion qu'on le mette dans une niche ! Voici trente sous pour ma souscription !!

*Hector*—Tu es un impertinent et un polisson !!

*Paul*—Et moi, je fais serment, (pas à ta manière, Hector; que tu as le cœur le plus droit, le plus innocent et le plus sincère des deux provinces !! (Hector devient rouge comme une cerise.)

*Joseph Edouard*—Tiens, tiens, Hector qui rougit !! Remettez-vous mademoiselle ! (Il éclate de rire) Ah mais, c'est de colère ! Et moi qui pensais que c'était de modestie ! Ah, quelle école ai-je faite, bon Dieu !! Pardon Hector, pardon ! Mais tu es un véritable petit salpêtre !! Ah certes, la mine ne fait pas le moine, avec toi !!

*Joseph le sale*—Mais nous n'avons pas l'histoire des rideaux, toujours !

*Paul*—Ah, je ne le dirai pas, de peur de faire pécher Hector !

*Joseph Edouard*—Bah, bah ! quand on a été dans le comité de Verchères...Conte, conte !

*Joseph à Quat'pattes*—Je te dis, Paul, que si tu parles...

*Georges*—Tiens—toi donc tranquille, hein, Paul ! Tu vas nous le mettre hors de service ! Tu sais bien qu'on ne sait presque jamais par quel bout le prendre. Le voilà bien disposé, ne nous le gâte pas !

*Joseph le sale*—Ah, je ne veux pas perdre mon histoire ! Je suis plus friand d'histoires que d'amour, moi !

*Paul*—Eh bien, je la dirai, si la majorité y consent.

*Joseph Edouard*—Eh bien, comptons.

*Joseph à Quat'pattes*—Moi, je vote contre.

*Joseph le sale*—Et moi pour.

*Joseph Edouard*—Et moi aussi.

*Georges*—Et moi aussi, (à part) en cas que Quat'pattes ne fasse un saut de carpe du côté des rouges ! Je le servirai, si l'histoire est bonne.

*Evariste* (timidement)—Ai-je le droit de donner mon avis ?

*Paul*—Non, tu n'as pas d'avis, toi, tu as trop d'oreilles !!

*Georges*—Dis, dis, mon bon Evariste, ne l'écoute pas ! Tout le monde n'est pas obligé d'avoir du génie, mais tu as de la bonne volonté, c'est le principal. Parle, j'écoute.

*Evariste*—Moi, je pense qu'il vaudrait mieux ne pas le dire. Car après tout, si Joseph Edouard se querelle encore avec Quat'pattes, comme il y a douze ans, eh bien, l'histoire courra les rues.

*Joseph Edouard* (faisant une croix sur le mur avec son canif)—Tiens, Evariste qui a eu une idée !! Mais c'est que c'en est une !! Et moi qui disais toujours " cette boule" en parlant de sa tête ! Ah, pardon Evariste !! (Il lui tend la main.)

*Evariste* (hésitant, et à part lui)—Ah si je pouvais te payer ton impertinence ! mais si je me fâche, ils en prendront un autre pour garder la porte, (haut.) Je mets ma boule à votre service, M. Joseph Edouard.

*Joseph le sale*—Quoi, une petite méchanceté, maintenant !! Mais mon cher Evariste, tu nous fais marcher de surprise en surprise ! Une idée et une méchanceté d'un coup ! Mais tu vas faire une maladie, mon cher ! Dis-moi, as-tu rama sé cela dans le *Pays* ?

*Evariste*, (avec dignité)—Je ne prend rien chez D......c'est un fléau dans la presse canadienne.

*Paul*, (d'un air de protection)—Fléau des boules, hein ?

*Georges*—Si tu maltraites encore mon bon Evariste ; toi, je te s......une tape. (1)

*Joseph le sale*—Mais moi, j'ai faim de l'histoire !!

*Paul*—Ah, au fait, il y avait majorité, il me semble.

*Joseph à Quat'pattes*—Je proteste....

*Paul*—Bah, tu ne protesterais pas tant, si tu avais pu les garder !

*Joseph Edouard*—Quoi garder ? Voyons, parle donc, sapristi ! tu nous tiens là dans l'attente comme quand nous voyons des contrats à distribuer !!

*Paul*—Eh bien, vais-je parler ?

*Joseph le sale*—Eh oui, sacrebleu, parle donc, je péris.

*Paul*—Eh bien, voyons ! (Tous écoutent, excepté Joseph à Quat'pattes qui se met à éplucher le bas de sa culotte. Quant à Hector, il prend un livre, mais le tient la tête en bas. Paul s'en aperçoit et fait un clin d'œil aux autres.)

Vous savez tous que *Spencer Wood* est brûlé, il y a deux ans. Or, à *Spencer Wood*, il y avait un très beau-salon, et dans ce salon, de très-beaux rideaux ! Ce sont ces rideaux qui font le sujet de mon histoire.

On eut le temps de sauver de l'incendie une grande partie du mobilier. Les rideaux du salon le furent aussi. Trois paires de rideaux du plus beau damas de soie !! Les dits rideaux, ainsi qu'un superbe canapé et des fauteuils recouverts de la même étoffe, furent portés au bureau des travaux publics. Notre ami, Rose, habitué aux belles choses, n'y fit pas attention. Mais quand Quat'pattes jaillit tout d'un coup ministre, il lui sembla que son bureau était aussi nu de luxe que lui de bonnes qualités.

Furetant un matin pour voir s'il n'y avait pas quelque garniture de cheminée inutile, il donne du nez sur une caisse. Il soulève le couvercle et plonge inopinément ses deux mains dans la soie et le brocart. Tout son sang lui reflua au cœur, en (supposant qu'il en ait un, ce dont je ne suis pas très sûr !) Il tire avec précaution, et il sort un rideau, un superbe rideau cramoisi pesant et mollet comme tout ce qui sort des meilleures fabriques de Lyon. Quat'pattes se crut en Paradis ! Il dorlotait ce rideau, noyait ses joues dans cette riche soie et perdit presque, pendant un quart d'heure, le sentiment de l'existence.

Tout à coup, une idée le frappe ! " Tiens, dit-il, si je mettais ces rideaux dans mon bureau. J'ai trois fenêtres, et cela donnerait une si haute idée de ma personne que de voir ma figure se *silhouetter* sur de pareils rideaux !!" Un peu plus loin, mon homme tombe sur un canapé du même brocart, puis sur un fauteuil. Ah, mais, dit-il, c'est superbe ; je puis me garnir comme l'Empereur !"

Dix minutes après, le canapé et les fauteuils étaient rendus dans le bureau du bienheureux Quat'pattes, et on envoyait les messagers, au pas de trois lieues à l'heure, chercher des tapissiers pour tendre les rideaux. Dès l'après-midi, Quat'pattes se pavanait fièrement sur la soie de son fauteuil, ayant bien soin de faire asseoir les visiteurs sur une chaise, pour bien leur faire sentir toute la distance qui sépare les solliciteurs d'un ministre trônant sur le brocart de Lyon. Le cher Quat'pattes trouvait du dernier naturel de poser moëlleusement sa plus noble partie sur un riche et moëlleux siége, mais il ne pouvait naturellement accorder le même privilége à tout le monde, d'autant plus que chez les autres les parties nobles sont ailleurs. Quat'pattes fit invitation sur invitation à ses confrères-ministres d'aller le voir à son bureau ; mais ceux-ci, qui ne se doutaient pas du motif de l'invitation, ne se dérangeaient pas pour aller voir un homme qui leur pesait comme vingt quintaux sur les épaules Quat'pattes n'y comprenait rien, car la dernière chose dont il se doute, c'est qu'il est *inendurable* à tout le monde.

Un jour néanmoins, rencontrant Van....... dans le voisinage du jardin, il le prend par la boutonnière, puis par le bras, et l'entraine presque de force dans son bureau. Arrivé là, il se campe sur ses deux pieds pour jouir de l'effet ! Van......était très distrait, et d'ailleurs il n'était pas, vous le savez, de ces hommes qui remarquent beaucoup les belles choses purement de luxe. Le voilà donc qui s'étend sur le canapé de damas de soie, comme si c'eût été de la plus vile flanelle verte. Quat'pattes n'y comprenait rien, lui qui ne s'asseyait plus que le revers de la main posé sur la soie pour se caresser à elle. Au bout de cinq minutes, Van.... se lève et file vers la porte. Quat'pattes passait amoureusement sa main dans un rideau et regardait Van........d'un air qui voulait dire : " mais ce butor-là ne voit donc rien !" En désespoir de cause, il lui fallut attirer l'attention de Van........sur ses riches tentures, mais celui-ci, après avoir mis la main sur le rideau, fit indifféremment : " *It's pretty*," et s'en alla.

" Et ça se croit un homme de goût," dit Quat'pattes en voyant sortir l'autre. Quand Van .......fut dans la rue, toute la chose lui revint à l'esprit, et il comprit la raison des invitations et tous les faits et gestes de Quat'pattes pendant sa visite.

A quelques jours de là, maître Van........ un des plus grands farceurs des deux provinces, quand il n'était pas distrait, et même quand il l'était, assistant à une séance du conseil exécutif, prend sans façon une feuille de papier à note, écrit dessus : " Please send me back the curtains which you put up in your office." (Veuillez me renvoyer les rideaux que vous avez montés dans votre bureau) met au bas de cette phrase les initiales du gouverneur, E. H (nous avons alors ce vieux loup rébarbatif de Sir Edmund.)

(1) Le lecteur excusera ce mot, qui est historique : le *Georges* en question l'ayant prononcé, il y a deux ans, en *assemblée publique*, à Belœil.

*Georges*, (furieux)—Ne parle pas ainsi de Sir Edmond, toi ! C'est le gouverneur le plus distingué que nous ayons eu !

*Paul* (d'un air sournois)—Et le plus capable ?....

*Georges*—Oui, le plus capable !

*Paul* (toujours d'un air sournois)—Plus capable que Lord Elgin ?....

*Georges* (qui ne s'aperçoit pas que Paul se moque de lui)—Oui certes, plus capable que Lord Elgin !

*Paul* (se tournant vers les autres)—Je savais bien que je le lui ferais dire, c'est son dada ! (Ils éclatent tous de rire)

*Joseph le sale*—L'histoire, l'histoire, et n'interrompez plus.

*Paul*—En bien, où en étais-je ? Ah, je disais que Van......mit les initiales de Sir Edmund au bas de la phrase, puis il plie la note, la met dans une enveloppe, met l'adresse de Quat'pattes, et laisse la lettre sur la table du Conseil.

Après le conseil, le messager voit une lettre adressée à Quat'pattes et la porte à son bureau. Il entrait sur les talons de Quat'pattes, qui avait mis un peu de temps à se rendre, ayant particulièrement lorgné ce jour-là, à la sortie du conseil, quelques jolies femmes qui se promenaient dans le jardin du monument. Car vous n'ignorez pas que sous cette raboteuse écorce et sous cet élégant physique, il existe un goût prononcé pour le beau sexe qui a quelque fois attiré à notre ami d'assez graves tribulations. Mon Quat'pattes prend la lettre des mains du messager, l'ouvre, et après l'avoir lue, sent comme un éblouissement ! Puis il relit lentement les mots néfastes : " Please send me back the curtains which you put up in your office." E. H

Il n'y avait pas à douter. C'était bien là les initiales du gouverneur ! Qui avait pu lui parler des rideaux ? Le pauvre Quat'pattes froissa de rage la lettre dans ses mains. Puis il la relut encore.

Un homme qui aurait eu tant soit peu l'instinct des convenances se serait aperçu que le gouverneur aurait motivé autrement une lettre, même pour redemander des rideau ; mais Quat'pattes, qui connaît les usages comme j'aime les nids d'hirondelle chinois, crut, à vue de nez, à la parfaite authenticité de la lettre et de la signature, et goba la chose comme il eût gobé *autre chose*, à Ottawa, ou à propos d'Ottawa, n'importe, n'eût été la commission !

Toute la soirée, et toute la nuit, et toute la journée du lendemain, et toute la nuit du lendemain, et toute la journée du surlendemain, et toute la nuit du surlendemain, et toute la matinée du second surlendemain, maître Quat'pattes ne fit que se demander : " mais qui diable a pu parler de mes rideaux à ce vieux bourru-là ?" Enfin après s'être posé cette question pendant exactement soixante-cinq heures et quelques minutes, la réponse ne lui venant pas toute seule, notre Quat'pattes s'exécute, prend les rideaux, tire dessus avec rage, arrache les anneaux, met le tout en caisse, et envoie la caisse chez le gouverneur.

Sir Edmund, n'y comprenant rien, envoie un aide-de-camp demander ce que cela veut dire.

—Comment, dit Quat'pattes, mais c'est lui qui me les demande, et il ne comprend pas !

—Je ne le pense pas, observe l'aide-de-camp, car c'est Sir Edmund lui-même qui m'envoie demander une explication.

—Ah ben, reprend Quat'pattes furieux, dites-lui de se rappeler un peu, il aura oublié. C'est bien lui qui les a demandés !

—Je vais de suite aller le savoir.

—Une demie heure après, l'aide-de-camp rentre.

—Je vous jure, cher M. Quat'pattes que Sir Edmund n'a pas demandé les rideaux.

—Mais j'ai sa lettre ! dit Quat'pattes, la rage dans le gosier.

—Je m'y perds, dit l'aide-de-camp, en êtes-vous bien sûr ?

—Mais la voilà, la voilà ! fit Quat'pattes, en tirant de sa poche de pantalon, la pauvre missive toute frippée.

L'aide-de-camp regarde et dit : Franchement, c'est à donner sa langue aux chats ! Il retourne chez le gouverneur, et revient de suite dire à Quat'pattes :

—Son Excellence ne vous a jamais écrit de lettre !!

—Quoi ! dit Quat'pattes, c'est donc un tour ? Ah, si je puis découvrir...

L'aide-de-camp tira son salut en riant dans sa barbe, et détala pour aller rire sans gêne.

Qui resta furieux, je n'ai pas besoin de vous le dire. Néanmoins, après s'être fait des douches d'eau froide sur la tête pour se calmer le sang, et avoir longtemps et profondément réfléchi :

—Ah bien, se dit Quat'pattes, il n'y a peut-être pas tant de mal après tout ; s'il ne les a pas demandés, il va les renvoyer, et je pourrai encore me pavaner sous cette lumière tamisée qui allait si bien à mon teint quand je les avais !!

Malheureusement, Lady Head eut vent de la chose, et alla, mue par cet instinct de curiosité qu'ont toutes les femmes à l'endroit des belles étoffes, voir les rideaux.

— Tiens, se sont mes rideaux de *Spencer Wood* !! dit-elle.

—Eh oui, dit Sir Edmund, en riant, c'est ce cher M. Quat'pattes qui vous fait la politesse de les envoyer !!

—Eh bien, tant mieux, fit Lady Head, ils sont plus beaux que ceux que j'ai maintenant ! Ce cher M. Quat'pattes, il est infiniment plus convenable cette fois que quand il fendait une pomme avec son doigt pour me servir plus loyalement. Et, appelant un domestique, elle fait porter la caisse dans ses appartements particuliers.

*Joseph Edouard.*—Quat'pattes, que fait-il ?

*Paul.*—Il attendit les rideaux pendant trois jours, qu'il passa à peu près entiers à sa fenêtre, faisant même dire qu'il n'y était pas, aux gens sans importance qui lui envoyaient leur carte pour se faire admettre. Le premier jour, il fut très gai ; le second, pensif, le troisième, bourru puis il envoya un juron au *vieux loup* et eut une attaque de fièvre qui dura deux jours, puis il se guérit et n'y songea plus ; au moins s'il y songea, il n'en dit rien.

*Joseph le sale.*—Voilà la meilleure histoire que j'aie entendue de ma vie. Je n'ai jamais tant ri. J'ai eu peur d'éclater.

*Hector.*—Moi, je n'ai rien entendu.

*Joseph Edouard.* — Allons donc, tu n'as pas perdu un mot.

*Hector.*—Eh non, je lisais, et quand je lis, je fais complète abstraction de ce qui m'entoure.

*Joseph Edouard.*—Ah, tu lis un livre la tête en bas toi !! (Hector rougit jusqu'au blanc des yeux) Ah je t'y prends, mon petit saint !! Tu n'écoutes pas les médisances, hein ?

*George.* (qui rit encore)—Avec votre diable d'histoire, nous avons perdu une bonne heure. Mais c'est égal, elle est bonne, l'histoire, et si Quat'pattes veut regimber, je le ferai taire vite avec ça.

*Joseph à Quat'pattes.*—Ah ! si vous voulez des histoires, par exemple, ne croyez pas qu'il n'en n'existe pas sur votre compte ! Cette histoire-ci n'est qu'un badinage après tout mais j'en connais sur votre compte à tous, qui sont un peu plus scabreuses.

*Joseph Edouard.*—Ah mon cher Quat'pattes, rien ne peut balancer ta nomination de Killaly. Tu sais, je connais l'affaire de fil en aiguille ; eh bien, je ne me donne pas comme un saint, tant s'en faut, mais jamais je n'aurais osé, après avoir traité un homme de *grand coupable*, lui donner une pareille mission ! Voyons, avoue que tu as fait là une terrible faute.

*Joseph à Quat'pattes.*—Oui, au point de vue du coffre public, mais.....

*Paul.*—(de sa voix flutée, Mais au point de vue de ton gousset, c'est différent, hein....Pas bête, le Quat'pattes, pas bête (Joseph à quat'pattes sourit avec satisfaction.)

*Joseph à Quat'pattes*,—Ah ça écoutez. Vous m'appelez toujours Quat'pattes, et entre nous je n'y vois pas grand mal. Mais vous finirez par vous y habituer et vous me donnerez peut-être ce nom en public. Il vaudrait mieux en trouver un autre.

*Joseph Edouard.*—Ah, bah ! mon cher Quat'pattes,....groin, ...Pourceaugnac, Sanglier, ....tout ça n'y fait rien ! Ce n'est pas le nom

qui fait l'être moral, ce sont les instincts! Quand on t'appellerait Angélique, Séraphique, tu n'en serais pas plus ange pour cela!!

*Joseph le sale* —Il y a une chose qui m'inquiète. Quel était le vrai but de notre ami en posant d'aussi splendide rideaux dans un bureau où il n'allait jamais de dames?

*Paul* (de sa voix flûtée)—Hein....qui sait (Haut) Mais il me semble, mon cher malpropre qu'avec ta longue expérience des hommes, et à l'aide de quelques récente anecdotes relatives à je ne sais quelles pièces de marbre, tu pourrais pourtant te mettre sur la piste.

*Joseph le sale.*—Je n'y suis pas du tout!

*Paul.*—Eh bien franchement, je te croyais moins obtus! Voyons penses donc un peu!!

*Joseph le sale.*—Non! compre d pas!!

*Paul*—(qui surprend un sourire sur cette figure marbrée) Ah, vieux mécréant, tu veux me le faire dire, hein? Eh bien, voici tout ce que je puis dire. Les rideaux seraient tôt ou tard, sortis du bureau, ça, c'est sûr!! une fois sortis, je les vois, (en esprit bien entendu) suivre la rue St. Louis, puis tourner.... ah, sapristi, je ne puis pas tant mettre les points sur les i pourtant. Tiens, mon vieux, devine......si tu peux...... ou...... tu...... n'es...... qu'une...

*Joseph à Quat'pattes*—Ah ça, en voilà assez à la fin; je m'engoue. Si vous ne vous taisez pas, je saurai bien le tour de vous brider la langue, moi.

*Georges*—Diable, comme ça te prend! Il y a une heure que tu avales tout ça comme une crême à la vanille!!

*Joseph à Quat'pattes.*—Toi, si tu savais tenir la discipline, chez tes gamins, on ne serait pas obligé de se fâcher, à la fin!! Cessez, morbleu, ou je traverse la chambre

*Joseph Edouard*—Hah! Hah! Hah!! Quat'pattes qui fait des menaces! Eh? cher? penses-tu donc qu'on te recevra, de l'autre côté? As-tu bien songé à cela? Ne vois-tu pas que tu ne peux laisser notre camp? Allons, point de ces menaces, c'est trop risible? Tu peux être sûr qu'ils ne voudront point de toi. Reste donc où tu es; par nécessité, sinon par vertu!

(Ici on entend de grands coups dans la porte. Evariste, qui ronflait comme un ogre, se réveille en sursaut.)

*Evariste*—On n'entre pas! Allez-vous en!

*Deux voix du dehors*—Eh oui, on entre, innocent! C'est Octave et moi!

*Paul*—Tiens! tiens! c'est Octave et M. de Cupidon!! Ouvre donc, Evariste!! Tu ne connais pas mieux les amis? (La porte s'ouvre.)

*Octave*—(se précipitant vers Georges.) En voilà une nouvelle!!

*Tous*—Laquelle? Laquelle?

*Octave*—Je vous le donne en cent!

*Joseph le sale*—Ah quand tu dirais en mille, ça serait tout un, va! Nous ne sommes pas inventifs!

*Georges*—Voyons, parle vite. Qu'est-ce que c'est?

*Octave*—Franchement, je n'ose pas vous le dire; c'est votre mort.

*Tous*—Sa mort!!

*Octave*—Oui, sa mort, not' mort, tout ce que vous voudrez, mais c'est de la mort.

*Joseph Edouard*—Mais dit donc vite?

*Georges*—Est-ce John A. qui est bien malade?

*Octave*—Non!

*Paul*—Est-ce Brown qui abandonne Toronto?

*Octave*—Non!

*Joseph à Quat'pattes*—Est-ce quelque nouvelle découverte sur mon compte?

*Octave*—Non!!

*Charles*—(arrivant tout en nage) Ah! c'est infâme par exemple!

*Tous*—Quoi donc? Quoi donc?

*Charles*—Quoi, vous ne savez pas?

*Georges*—Eh non! Parlez donc, sacrebleu! Depuis le temps que vous êtes là à ne rien dire!

*Charles*—Eh bien M. Sicotte est nommé juge!

*Georges*—Tiens! Êtes vous fous, vous autres?

*Octave*—C'est vrai Georges c'est ça que je venais d'apprendre!

*Georges*—Ah mon Dieu, laissez-nous donc tranquilles avec vos nouvelles. Où avez-vous pêché ça?

*Charles*—Mais je vous dis que c'est vrai!!

*Georges*—Ah je vous en prie, hein? Tâchez donc de vous servir de votre bon sens! Le premier hableur venu qui vous fait un cancan, vous le gobez comme si c'était croyable, que le gouvernement ait nommé Sicotte!! Me prenez vous pour un enfant!!

*Octave*—Mais il vient d'être assermenté. L'extra de la *Gazette* officielle s'imprime à l'heure qu'il est.

*Georges*—Allons, vous me faites dormir debout.

*Jean-Charles*—(entre la figure longue de deux pieds.) Eh bien?

*Georges*—Ah voilà Jean-Charles! Je vais donc savoir à qui m'en tenir! N'est-ce pas que c'est ridicule? Ils prétendent que Sicotte est juge!

*Jean-Charles*—Ah! c'est par Dieu vrai!!

*Georges*—Quoi! tout de bon? Voyons, est-ce sérieux. Je ne veux pas les croire eux.

*Jean-Charles*—Ah tu peux les croire. Je tiens la chose de P.... que je viens de rencontrer. C'est certain.

*Georges*—Mais diable, ça c'est donc fait en deux heures de temps.

*Jean Charles*—Ça s'est fait en un viremain!!

*Charles.*—Je dis que c'est infâme. C'est de la corruption.

*Jean Edouard.*—(D'un air goguenard) Ah! je suis sûr que Georges n'aurait jamais fait un coup parail, lui! Il n'a jamais nommé personne, notre Georges, dans un but politique!

*Charles.*—C'est égal, je dis que c'est honteux.

*Paul.*—Veux tu que je te dise ce qu'il y a de plus honteux dans l'affaire?

*Charles.*—Oui.

*Paul.*—C'est qu'il ne veulent pas vous céder la place, qu'ils entendent se maintenir et qu'ils ont réussi! Vous ne les déplanterez pas, maintenant, voilà ce qui vous choque, et moi aussi. Disons le franchement.

*Georges.*—Diable, diable! c'est drôle, mais il me semble en effet que cela me dérange un peu.

*Jean Charles.*—Tu n'es pas gourmand. Il me semble moi que ça te tue net?

*Georges.*—Ah bah, John A. a encore des ruses au sac.

*Joseph à Quat'pattes.*—Mais pourquoi donc Georges, vas-tu toujours emprunter les ruses de John A.?

*Georges.*—Parceque tu es trop sot pour m'en suggérer?

*Paul.*—Enfoncé, Quat'pattes!!

*Joseph à Quat'pattes.*—Le premier mot que tu craches, toi, je te place mon poing sur le nez.

*Paul.*—Ce ne sera toujours pas si mollet que la soie de tes rideaux... ou plutôt des rideaux que tu n'as pas pris per. (Ici Quat'pattes se précipite sur Paul, mais on les sépare.)

*Georges.*—Mon Dieu que tu es simple, Quat'pattes! ça vaut la peine de se fâcher pour ça!!

*Joseph à Quat'pattes.*—Ecoute! Paul est ton chat, toi, hein! Eh bien, je méprise le chat comme le maître.

*Georges.*—(solennellement) M. le *Jobber* de $22,000!!.... M. le ministre des travaux publics qui a autorisé McGreevy à mettre de côté les estimés des architectes pour prendre *les siens propres*, avec une jolie petite perspective au fond de l'arrangement, je l'invite de te taire! Je conduis le parti comme je l'entends, et toi, tu obéiras, entends-tu, et tu te tiendras tranquille par-dessus le marché! (Joseph à Quat'pattes se mange les ongles)

*Charles.*—Qu'avez-vous décidé?

*Georges.*—Je vais aller chez John A. savoir ce qu'il faut faire.

*Joseph Edouard.* Prenons donc de suite John A. pour chef, s'il faut que son esprit nous arrive toujours tamisé par le tien. Diable, à la fin il n'en reste plus! (Georges a l'air penaud.)

*Georges.*—Je propose un vote de non-confiance lundi.

*Joseph le sale.*—Ah voilà une idée....qui n'est ....pas....fine!

*Charles.*—Quoi, après un pareil acte de corruption.

*Joseph Edouard.*—Ah oui, et c'est Georges, qui n'a jamais fait de corruption, lui, qui va proposer une censure. hein! Mais vous êtes donc tous plus idiots les uns que les autres! Serre ta motion, Georges, ça ne prendra pas!

*Georges*—Eh bien qu'est qu'il faut faire donc?

*Paul.*—(de sa voix flutée.) Eh bien, allons chez John A....

*Jean Charles.* Voulez-vous m'en croire? Tenez-vous bien tranquille. Vous êtes morts et enterrés. Si vous aviez eu l'espoir de reformer une administration avec Sicotte comme chef eh bien, il vous aurait peut-être assez savonnés et blanchis pour faire de vous de gens [illegible]tables! A la faveur de son nom, vous auriez peut-être encore pu vous glisser dans un fauteuil sous de faux prétextes! Aujourd'hui c'est fini.

Toi Georges, tu as tes trois mille louis par année, reçus du Grand-Tronc, depuis huit ans! Dis ce que tu voudras, c'est un acte malhonnête, et un homme de cœur n'aurait pas, premier ministre, reçu des ennemis de la province, un salaire double de celui que la Province lui donnait! Toi Quat'pattes, tu dois sentir...ah, au fait, non, tu ne sens rien, mais c'est égal, il n'en est que plus nécessaire de te le dire; tu es plus méprisé à toi seul, que nous tous ensemble! Vous êtes donc deux impossibilités. Toi, Hector, avec le comité de Verchères sur ton front, tu ne serais pas même acceptable chez la reine Pomaré! Toi, Joseph Edouard, tu as tué déjà un ministère, par le seul fait que tu en étais le solliciteur-général, et dans ce temps là, tu étais un saint comparé à ce que tu es aujourd'hui. Ne t'offre donc pas!

Où diable, voulez vous donc que nous prenions des ministres? Allons-nous retomber sur Paul, Octave, Charles et De Cupidon? Non non c'est fini, vous mettrez quelques jours à vous l'avouer, mais vous y viendrez. Je vous le dis, Carthage est détruite, et comme vous n'avez pas l'esprit très vif, je vous informe que c'est vous ou plutôt le parti, que j'appelle Carthage. Quant à marcher, le gouvernement marchera; ça, c'est aussi sûr qu'il l'est que vous ne valez rien ni les uns ni les autres.

Lafontaine, contre qui il n'y avait rien, en fait de déchéance personnelle, n'a pas pu revenir au pouvoir, après qu'il en fut sorti; et vous, chargés de vos mensonges en pleine législature, de vos roueries de vos corruptions, de vos fraudes, de vos saletés, de vos nominations de défalcataires, et plusieurs de vos pillages, vous pensez remonter!! Allons-donc, vous n'avez pas même le gros bon sens!

J'ai dit: Bonjour!

*Evariste.*—Ah, mon Dieu, si M. Jean Charles a raison, je vais donc toujours garder la porte!!

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES DU JOURNAL LE PAYS.—On exécute à ces ateliers toute espèce D'OUVRAGES DE VILLE, tels que LIVRES, PAMPHLETS, etc., avec goût et à des prix modérés.

LE PAYS.

MONTREAL:

Mardi, 15 Septembre 1863.

## Correspondance Parlementaire.

Québec, samedi, 12 sept. 1863.

INDEPENDANCE DES MEMBRES.

L'hon. M. de Laterrière a introduit un bill, dans le Conseil Législatif, à l'effet d'empêcher les membres de la législature d'accepter des places de profit pendant la durée de leur mandat.

Qu'une pareille disposition doive, tôt ou tard, faire partie de notre code administratif, nul doute à cela, car en principe l'idée est juste, et il ne faut pas qu'un gouvernement corrompu puisse se rendre éternel au moyen de la faiblesse humaine, qui existe dans la législature comme ailleurs. Sans l'abus extraordinaire que l'on a fait, depuis vingt ans, de la faculté laissée aux membres de la législature d'accepter des charges salariées, une mesure de ce genre eût pu paraître inutile; si surtout les ministères précédents n'eussent fait que des nominations sages et intelligentes, si l'abus eût été *léger*, le public n'en serait pas venu à la conclusion qu'il fallait mettre les députés à l'abri des convoitises; mais quand on a vu des nominations comme celles d'un Ferres, d'un Labelle, d'un Turcotte comme commissaire seigneurial, (charge qu'il lui a fallu résigner de suite,) d'un Larwill, d'un BIG JIM, (shérif à London,) d'un colonel Playfair, toutes nominations scandaleuses soit par la contamination personnelle des élus soit par leur incapacité, il faut bien convenir que le principe du bill de l'hon. M. de Laterrière est bon, et que son introduction dans notre pratique administrative sera salutaire.

Malheureusement, l'hon. Monsieur n'avait pas suffisamment mûri sa mesure et elle était inacceptable pour diverses raisons. Une pareille mesure doit être complète et ne pas laisser de lacunes. Je suis convaincu que quand le gouvernement aura complètement revisé tout notre système, il verra qu'une mesure de ce genre est nécessaire et qu'il préparera un système général de réformes qui embrassera celle demandée par M. le Dr. de Laterrière.

Néanmoins, pour qu'un système soit complètement révisé et refondu, il faut un peu de temps, car il faut beaucoup d'étude et de travail pour reconstruire sur de meilleures bases qu'auparavant.

Une mesure de réforme générale ne pouvait être proposer dès cette session, convoquée uniquement dans le but de faire face à la déplorable situation que le pillage nous a faite. Quand nous aurons satisfait aux nécessités les plus pressantes du dehors, nous pourrons alors travailler à perfectionner dans tous ses détails notre système administratif. Mais tout ne peut se faire à la fois, et ceux qui connaissent l'effroyable besogne que la corruption et l'ineptie passées ont préparée au gouvernement actuel, comprennent qu'il ne faut pas dès une première session, convoquée dans un but spécial, demander ce qui doit être l'œuvre de la réflexion et du temps.

RÉSIGNATION DE L'HON. JUGE BRUNEAU.

Les papiers relatifs à cette résignation ont été soumis aux Chambres. Il en résulte que le juge Bruneau avait d'abord obtenu, pour cause impérieuse de mauvaise santé (attaque de paralysie) un congé qui expirait en avril dernier; que ce congé a été renouvelé jusqu'en octobre, mais qu'en août dernier, M. Bruneau, déclaré par ses médecins incapable de reprendre l'exercice des devoirs de sa charge, a demandé une deuxième prolongation de congé ou sa retraite avec pension.

Sa retraite a été accordée, car le juge Bruneau paraît être devenu, par suite de la gravité de sa maladie, incapable de reprendre de longtemps ses fonctions de juge. Une fois la retraite accordée, l'hon. M. Sicotte a été nommé. Le pillage espérait tirer de la correspondance entre M. Bruneau et le gouvernement les plus compromettantes révélations; on espérait y trouver la preuve que la résignation de M. Bruneau n'avait été obtenue que pour créer une place vacante à point pour y nommer M. Sicotte: la correspondance démontre au contraire que cet ancien fonctionnaire public se trouvait incapable de remplir ses devoirs par une cause en dehors de tout contrôle, qu'il est malade depuis *plus d'un an*, et qu'il n'est pas tombé malade en prévision d'une offre de charge de juge à M. Sicotte.

J'attends avec hâte pour voir quel parti tirera l'honnête député de Montcalm des *terribles révélations* contenues dans cette correspondance.

ARGENT AMÉRICAIN.

L'hon. M. Holton, en réponse à une question du Dr. Parker, dit que ce n'était pas l'intention du gouvernement d'introduire durant cette partie de la session, une mesure relative aux espèces monnayées américaines, mais que cet important sujet était sous considération.

Je crois, pour ma part, que le gouvernement ne laissera pas passer la prochaine session sans satisfaire le vœu public là-dessus.

L'EX-INSPECTEUR TASSÉ.

M. Dufresne a fait une motion demandant les papiers relatifs à la destitution de cet *honnête homme*. Comme il fallait bien faire un peu de blague sur un si riche sujet et faire supposer des intentions suspectes chez le gouvernement, M. Dufresne fit une longue énumération des papiers à produire, spécifiant telle et telle lettre avec une minutie remarquable. M. Dorion se leva et invita tranquillement le méticuleux *sage* de Montcalm à demander *tous* les papiers relatifs à cette affaire, vû que le gouvernement n'avait ni le *moindre intérêt* ni le moindre désir de ne rien cacher au public.

Le Tassé peut-être sûr d'être satisfait. Je suis seulement surpris qu'un homme puisse être assez sot ou assez impudent pour remuer ainsi et faire mousser aussi activement une affaire qui ne peut que le montrer sous son vrai jour, celui d'un des plus effrénés pillards dont M. Cartier ait fait ses *chats*.

PRÊT AUX INCENDIÉS DE QUÉBEC.

L'hon. M. Alleyn essaya de faire un peu de capital politique à propos de cette affaire, mais réussit aussi mal là-dessus que sur le reste. Son but était de compromettre l'hon. M. Thibodeau; mais la manière grossièrement inconvenante dont il s'y prit ne compromit que lui.

On se rappelle que le *Journal de Québec*, quand l'hon. M. Thibodeau se présenta aux suffrages des électeurs de Québec Centre, inventa un très grossier mensonge à l'adresse de M. Thibodeau qui, disait-il alors, "promit aux incendiés de Québec, de leur faire remettre les sommes qu'ils redoivent au gouvernement." Ce mensonge était grossier, tout d'une pièce, comme tous ceux qui viennent de la même officine où, quand on a besoin d'un mensonge on l'invente tout chaud. La presse du pillage donna cours à ce mensonge comme à une vérité dogmatique et M. Alleyn vint tout sottement demander à l'hon. M. Thibodeau s'il n'allait pas *résigner*, puisque le gouvernement exigeait que les incendiés remboursassent les sommes qui leur ont été prêtées.

M. Thibodeau répondit tout uniment: "Si je n'obtiens pas, pour mes constituants, ce que je leur ai promis sur les hustings, je serai prêt à résigner."

Le gouvernement veut traiter cette affaire avec justice et indulgence en même temps pour ceux qui en méritent. Mais il est plusieurs personnes qui ont obtenu de l'argent, qui sont riches, ou dont les propriétés sont passées entre les mains de personnes riches, et malgré cela, ni intérêt, ni capital ne se paie sur les prêts qui leur ont été faits. Sous le gouvernement du pillage, des gens comme M. Alleyn, M. Simard, encouragés par des chefs honnêtes comme M. Cartier, M. Cauchon, M. Belleau, faisaient espérer aux intéressés que le gouvernement finirait par se charger de ces sommes, comme pour le fonds municipal. Puisqu'on donnait au Grand-Tronc, sous prétexte de prêt à courte échéance, près d'un million en dix-huit mois, pourquoi ne donnerait-on pas £100,000 aux citoyens de Québec.

Avec un gouvernement honnête, la situation a changé, et ceux qui doivent légitimement vont être forcés de payer honnêtement. Cela parait *très criminel* aux pillards qui ne sont contents que quand l'argent public trouve la route des goussets particuliers.

Là-dessus, comme ailleurs, le gouvernement fera son devoir, mais saura montrer de l'indulgence là où elle sera légitime.

INDEMNITÉ DES MEMBRES.

M. McConkey fit motion que l'indemnité des membres fût réduite à £100 au lieu de £150.

Une pareille proposition aurait dû être faite en comité général de la Chambre, mais le sujet étant devant elle, il souleva un peu de discussion.

L'indemnité des membres est non-seulement trop forte aujourd'hui, mais la base sur laquelle elle est assise est souverainement ridicule. Rien d'étonnant au reste, M. Cartier étant l'inventeur du système qui prévaut aujourd'hui.

Au bout de trente jours, les membres ne sont censés avoir gagné que £45, mais le soir du 31me jour ils sont censés avoir légitimement gagné £150. Voilà une des idées de M. Cartier qui l'enverront à la postérité comme affligé périodiquement d'absences de son bon sens.

L'indemnité des membres ne leur est pas donné, comme compensation de perte de temps, mais simplement et uniquement comme *remboursement de leurs légitimes dépenses*. Or, il n'y a pas un membre qui dépense plus de dix shelings par jour. En leur accordant un louis par jour, (et à mon avis 15 shelings suffiraient amplement à tous leurs besoins et même aux menus plaisirs *légitimes* qu'ils se permettent,) on leur donnerait donc autant qu'un homme raisonnable peut jamais demander.

A mon avis, le vrai principe applicable à l'indemnité des membres, devrait être celui-ci: "C'est aux constituants à rétribuer leur député s'il n'est pas en état de supporter les dépenses que lui impose sa position."

On a néanmoins trouvé que dans la pratique, l'application de ce principe souffrait de grandes difficultés, et on a décidé de payer les légitimes dépenses. Avec des ministres comme M. Cartier on a trouvé moyen de faire de l'indemnité, un vrai salaire pour plusieurs députés. Cet abus doit être et sera corrigé.

Le débat, néanmoins, fournit à M. Cauchon l'occasion de dévoiler la nature toute particulière de ses instincts personnels. Je demande pardon aux lecteurs de les en entretenir un peu. Il leur sera moins pénible de me lire qu'il ne me l'est d'entendre ce type unique de bassesse native et incurrable.

Si on veut réduire l'indemnité des membres, dit le susdit type, je proposerai que le salaire des ministres soit réduit à £500. L'un ne serait pas plus déraisonnable que l'autre.

Cela se comprend; M. Cauchon n'est plus ministre, et les prédictions qu'il *ne le sera jamais* lui venant plus encore de ses amis politiques que de ses adversaires, tous déclarant hautement qu'ils n'en veulent, plus parce qu'ils le connaissent à fonds, il lui importe fort peu que le salaire des ministres soit réduit à rien. Il voterait même à deux mains pour cela, quitte à le rétablir si, par impossible, il remontait au pinacle.

Il termina en disant que la réduction devrait s'appliquer à tout le monde, car si on ne l'appliquait qu'à l'indemnité des membres, ce ne serait qu'une goutte d'eau dans un puits.

N'en déplaise à M. Cauchon, il n'a pas ici fait preuve de cette merveilleuse sagacité, relativement aux chiffres, qu'il montrait quand il nommait le Killaly. Il calculait parfaitement alors ce que cette nomination ferait passer dans certains goussets toujours altérés, jamais satisfaits; mais, si M. Cauchon avait voulu se servir de cette même sagacité en faveur du coffre public, il aurait vu qu'une réduction, de moitié, de l'indemnité des membres produirait à elle seule une économie de £15,000, ou $60,000. Cela vaut la peine qu'on y pense. D'ailleurs, aujourd'hui que M. Cauchon a tiré un si grand parti de son passage de onze mois au pouvoir, et est sorti avec une réellement très jolie fortune, il me semble qu'il pourrait songer à modérer ses prétentions en qualité de député.

M. Wallbridge (frère de l'orateur) dit spirituellement à M. Cauchon que s'il voulait consentir à donner un effet rétroactif à sa motion, (relative au salaire des ministres) il la seconderait volontiers. M. Cauchon fit une forte grimace à cette proposition.

Puis M. Wallbridge ajouta qu'il se croyait sûr que ses constituants lui permettraient de se voter trois fois le montant de son indemnité s'il se mettait sérieusement au travail pour découvrir et déraciner à jamais les iniquités du vieux régime. La chambre approuva par un rire unanime.

M. Walbridge termina en disant que l'indemnité des membres n'était qu'une bagatelle mise en regard des gaspillages du gouvernement de la corruption, et des *jobs* d'impression accordés à ses créatures.

C'était atteindre M. Cauchon en pleine poitrine. Aussi se trouva-t-il sur ses pieds comme poussé par un ressort. Puis il fit une de ces sorties honteuses, enragées, que les coupables seuls qui se sentent punis avec justice se permettent contre ceux qui leur ont rogné les ongles. Il attaqua personnellement M. Sheppard et poussa l'oubli de toute décence jusqu'à dire qu'il aurait honte de lui-même s'il ne pouvait pas écrire mieux que ce monsieur.

Or, il est bon de dire que M. Sheppard est aussi supérieur à M. Cauchon comme écrivain, tant pour la clarté constante, l'élégance parfaite et la force du style qu'un honnête homme ordinaire l'est au susdit Cauchon par la droiture du cœur. Vraiment, il est curieux de voir M. Cauchon se croire aussi invinciblement qu'il a l'air de le faire, écrivain supérieur. M. Cauchon a bien le mérite du *travailleur*, mais son style est trop heurté, trop gâché pour ainsi dire pour justifier cette vanité hableuse qui le porte à n'accorder à personne de supériorité sur lui. M. Cauchon est aussi peu lucide que peu correct dans sa phrase, et quand il vise à l'esprit, il le fait à la manière de l'âne qui veut imiter les caresses du petit chien. M. Cauchon ne s'en croit pas moins digne de figurer en regard de Victor Hugo, de Châteaubriand, ou de Lamennais dans la série des grands-maîtres du style. Si même vous lui parlez de la grâce avec laquelle Fontenelle ou le cardinal de Bernis savaient tourner un compliment flatteur à une dame, il se dira *in petto*, et trouvera même moyen de l'insinuer dans sa feuille: "Ah bah, j'en puis bien faire autant!!" Voilà le personnage dans sa native crudité, nature si indigeste que ses propres amis ne peuvent la supporter et ne peuvent surtout taire les nausées qu'elle leur cause chaque jour.

M. Huntingdon se chargea de donner la leçon à M. Cauchon, et si celui-ci ne la comprit pas, il fût certainement le seul homme dans l'enceinte de la chambre qui eût ce malheur; car jamais encore insecte nuisible n'a été broyé comme M. Cauchon l'a été par M. Huntingdon.

M. Huntingdon est un des meilleurs orateurs de la chambre, sa phrase est vive, incisive, élégante, et surtout pleine de saillies spirituelles et de mots mordants. Il fit un portrait si ressemblant et si complet de M. Cauchon, que la chambre rit aux éclats pendant plusieurs minutes. M. Cauchon avait eu le malheur de parler de ceux qui *se vendaient*.

"Combien de fois donc l'hon. membre s'est-il vendu, dit M. Huntingdon? Examinons:

"L'hon. membre était-il acheté, quand il faisait ces touchantes peintures des immoralités du parti avec lequel il marche aujourd'hui?

"Etait-il acheté, quand après avoir formé parti du ministère Cartier en '57, il l'a si cruellement dénoncé en '58?

"A-t-il été acheté quand il supportait le ministère Brown-Dorion?

"A-t-il été acheté quand il s'est tourné contre ces mêmes hommes avec tant de fureur?

"A-t-il été acheté quand il a écrit de si terribles philippiques contre le membre de Sherbrooke (M. Galt)?

"A-t-il été acheté plus tard quand il lui a fait les compliments que l'on sait?

"A-t-il été acheté chaque fois qu'il honorait ce qu'il avait insulté et insultait ce qu'il avait honoré?

"N'est-ce pas ici le cas de dire que quand on habite une maison de verre, on ne jette pas la pierre à autrui?"

Si jamais paroles vraies et justes ont été prononcées, c'est sans contredit celles de M. Huntingdon. Des deux côtés de la Chambre on donnait son assentiment à ces éclatantes vérités. Croit-on que M. Cauchon en fut le moins du monde impressionné? Il recommencera demain, à faire son sale métier, à insulter tout ce qui lui fera obstacle et à se mettre à plat ventre devant n'importe qui, pourvu qu'il en attende quelque chose. Il n'y a pas d'homme aujourd'hui en Chambre aussi prêt à se vendre que lui. J'en parle avec connaissance de cause, moi qui l'ai vu pleurer comme un enfant parce qu'il n'était pas entré dans le ministère Brown, ses propres amis de Québec ayant fait de son exclusion une condition *sine quâ non*.

Encore une fois, voilà l'homme, si toutefois cela mérite le nom d'homme!!

M. Huntingdon termina par un défi à M. Cartier qui mit celui-ci dans un malaise considérable.

"L'hon. membre pour Montréal Est, dit-il, persiste à se vanter du support que lui donne les membres anglais de la représentation bas-canadienne. Mais tous ces hons. messieurs, à l'exception de deux, n'ont-ils pas énergiquement dénoncé sa politique pendant leurs luttes électorales. A part les deux exceptions dont je viens de parler, je défi l'hon. membre pour Montréal Est, (M. Cartier) d'indiquer un seul membre anglais du Bas-Canada, qui ose ici, en face de la législature, se déclarer ouvertement son partisan."

M. Cartier n'osa pas le faire, aucun des autres ne le fit, et le chef de l'ancienne corruption dut sans mot dire avaler sa honte.

Hier, une courte discussion eut lieu sur les pétitions d'élection, M. Street se plaignant de ce que la pétition contre lui, (et qu'on demandait de retirer) n'avait été entrée que pour l'empêcher d'être nommé dans les comités d'élection.

M. Cartier succéda et se plaignit de la loi.

M. White lui demanda pourquoi il l'avait si mal faite. Rire universel.

M. McDougall remarqua qu'il n'appartenait pas à M. Cartier de se plaindre du ministère, car il n'avait tiré qu'au dernier moment, de *son propre bureau*, plusieurs pétitions d'élection, et les avait passées à ses amis pour les présenter, et ces pétitions étaient exactement de celles que l'hon. M. Street venait de qualifier avec justice.

M. Cartier, pour donner le change, observa qu'il n'avait jamais *préparé* de pétition d'élection *frivole* et qu'il défiait qui que ce fût de le prouver.

M. McDougall lui rappela qu'il ne l'avait pas accusé de les avoir *écrites*, mais de les avoir conservées, dans son pupitre jusqu'au dernier moment pour alors les distribuer à ses amis et les faire présenter.

Le public est trop habitué aux grosses finesses de M. Cartier, à ses misérables subterfuges et à ses niais enfantillages pour que je m'appesantisse là-dessus.

Après cela vint le bill de milice. J'ai vu peu de débats où on ait aussi peu parlé de la question à discuter. On a parlé beaucoup, mais on rebattait des sujets déjà cent fois rebattus et M. McGee, lui-même, revint encore avec son histoire du fort américain, à Rouse's Point, y faisant allusion comme ouvrage neuf.

M. McGee pourrait se convaincre que c'est en 1817 que l'on commença à bâtir ce fort; que la construction en fut interrompue pendant quelques années; puisqu'on le termina vers 1825. En 1840, on décida de le rebâtir en même temps qu'on avait déterminé de construire d'immenses casernes à Plattsburg. Ce fort n'a nullement l'importance que lui donne M. McGee; il ne peut contenir qu'un millier d'hommes au plus, et pour une construction si faible, avec les progrès de l'artillerie moderne, je ne crois pas que le gouvernement amércain ne peut commettre l'imprudence d'y accumuler de grands moyens d'armements.

Si M. McGee continue, il aura bientôt la manie des histoires à sensation.

Après un long débat, le bill passa à sa seconde lecture par une division de 88 contre sept.

## Comté de St.-Hyacinthe.

La nomination pour l'élection dans le comté de St.-Hyacinthe aura lieu le 21 septembre, et les jours de votation sont fixés au 28 et 29 du même mois.

## Etats-Unis.

CHARLESTON.

L'occupation par les fédéraux de l'île Moultrie, des forts Wagner et Gregg est officiellement confirmée.

## Cour de Quartier de Sessions.

*Présidence de C. J. Coursol, Ecr., Juge des Sessions de la Paix.*

Samedi, 12 septembre 1863.

Hamilton Wilson et sa femme accusés d'avoir volé un lot de bijouteries, sont acquittés.

Hugh Moffatt accusé d'avoir volé une casquette en drap, est aussi acquitté.

Mary Canfield subit son procès pour avoir, le 13 août 1863, en la cité de Montréal, volé une somme de $70.—Elle est trouvé coupable.

Et la cour s'ajourne.

Lundi, 14 septembre 1863.

Même présidence.

Napoléon Derome, accusé de complicité avec un nommé Joseph Paradi, d'avoir volé un jambon, est trouvé coupable.

Mortimer Hynes et Edward HacKey accusé d'avoir, volé une casquette en en drap, sont acquittés.

William Murray et Vincent King, accusés de vol, retirent leur plaidoyer de non coupable, et y substitue un plaidoyer de coupable.

Et la cour s'ajourne à 4 heures pour sentences.

Lundi, 4 heures.

La cour prononça les sentences suivantes:

John Foley, assault grave, 1 mois prison commune; Alphonse Rose, recel, 1 mois; James Kingsley, vol, 1 mois; W. Harrison, vol, 3 mois; James Stichbury, vol, 1 mois; Jacques Sénécal, vol, 2 ans pénitencier provincial; William Mushy, vol, 4 mois prison commune; Vincent King, vol, 1 mois; Patrick Sheehy vol, 3 mois; John Short vol, 9 mois; Thomas Blanchet, 4 mois; Joseph Paradis, vol, 9 mois; Napoléon Derome, 9 mois; Marcelle Barrette, vol, 9 mois; J. B. Dubois, vol, 6 mois; François Montbriant, vol, 2 ans pénitencier; Charles Denaut, 2 ans pénitencier; Guil. Langlois, vol, 3 ans pénitencier; Louis Deguène, vol, 3 ans; George Fraser, vol, 2 ans; J. B. L'espérance, vol, 2 ans; John Hunter, vol, 2 ans; Hélène Poreau, vol, 2 ans; Mary Ryan, vol, 2 ans; Mary Canfield, vol, 2 ans.

## FAITS DIVERS.

—Nous sommes encore forcés, par la presse des matières, à remettre à un prochain numéro, une correspondance signée "Un patriote."

—Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'intéressant dialogue qui se trouve sur notre première page. Le plaisir que l'on éprouvera en le lisant le fera paraître court malgré sa longueur.

EXPOSITION PROVINCIALE.—La grande exposition provinciale s'ouvre aujourd'hui. On nous dit qu'elle promet d'être l'une des plus intéressantes que nous ayons eue. Le terrain que l'on a choisi pour exhiber les objets est des plus convenables; son étendue est de douze arpents; il est borné par les rues Sherbrooke, Metcalfe, Ste. Catherine et Stanly et divisé en deux parties à peu près d'égale grandeur par la rue Peell. Près de la rue Sherbrooke, il y aura, un salon de rafraichissement, ainsi que le bureau où seront distribués des billets d'entrée.

Un grand nombre d'instruments d'agriculture, dont le volume n'est pas trop considérable, sera exposé dans le palais de cristal.

Nous croyons que les amusements ne manqueront pas durant le temps de l'exposition. Ce soir, le 16e régiment doit donner un grand bal d'adieu dans la salle bonsecours. Ce bal ne sera pas public, mais un grand nombre de notables y seront invités. Demain soir, un autre bal sera donné sous le patronage des Volontraires de Montréal.

Il y aura une grande revue du bataillon des chasseurs canadiens à laquelle doit assister Son Excellence le gouverneur général. Une grande partie de tir aura aussi lieu à la Pointe St.-Charles; cette partie, offerte à tous les volontaires, est sous le patronage du gouverneur qui doit, dit-on, tirer le premier coup de carabine.

Il y aura un prix de décerné à celui qui se distinguera le plus.

Enfin M. Guilbeault donnera de son côté une grande soirée au flambeaux dans son magnifique jardin; plusieurs amusements y seront réunis; il y aura musique, feux d'artifice, l'exposition de sa ménagerie etc., etc.

Nous ne devons pas oublier de mentionner le *Théâtre Français*, qui certes ne sera pas le moins agréable au milieu de cette série d'amusements. Tous les soirs, à la salle bonaventure, comme nous l'avons déjà annoncé, notre belle société d'artiste français offrira au public les ples délicieuses représentations du répertoire scénique. Tous les étrangers qui viendront visiter notre exposition devront surtout se trouver heureux de la présence, au milieu de nous, de cette troupe dramatique; ceux qui résident à la campagne, ou même dans les villes que cette compagnie d'acteurs n'a pas encore visitées, ne pourront trouver une meilleure occasion de rencontrer à Montréal tous les amusements désirables. Après s'être fatigué durant le jour à visiter l'Exposition, quel beau délassement que d'assister à une représentation telle qu'en donne toujours notre théâtre français.

LE QUARRÉ-VIGER.—Nous apprenons avec plaisir que la liste ouverte pour l'érection d'un jardin d'hiver dans le Quarré-Viger, arrive à sa complétion. Encore une vingtaine de souscripteurs et la somme requise pour effectuer cet important projet sera prélevée. La corporation, pour l'érection de ce jardin, exige une souscription publique de $1,000; s'il ne faut, comme on le dit, qu'une centaine de dollars pour compléter ce montant, nous croyons que ceux qui n'ont pas encore souscrit, et qui sont en état de le faire, devraient être d'autant plus sollicités à donner leurs noms que la somme qui reste à prélever est peu considérable. Il serait réellement fâcheux si, pour un aussi petit montant ($100) le magnifique projet soumis au public ne pouvait recevoir son exécution. Nous espérons donc que les citoyens aisés se feront un plaisir de contribuer à sa réalisation.

Nous publierons la liste des souscripteurs aussitôt qu'elle sera complète.

LORD LYONS.—Lord Lyons, accompagné de A. Saymour et de G. Sheffield, écuiers, l'honorable C. Elliot, le lieutenant colonel Irvine, A. D. C., l'honorable D. Tuffer de Halifax et l'honorable S. Tillay de Frédéricton, N. B., sont revenus à Québec, samedi dernier à bord du *Queen Victoria* d'un voyage de plaisir au Saguenay.

NAUFRAGE.—Une dépêche télégraphique envoyée samedi de St.-Jean, Terreneuve, nous apprend que le vapeur *Pactolus* a fait naufrage sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse. Ce vaisseau venait de déposer une partie de sa cargaison à Halifax et était en route pour St.-Jean. Tous les passagers et le reste de la cargaison ont été sauvés, mais il est probable que c'est un naufrage complet.

LE REGAS FERREOS.—Mercredi, l'opérateur du télégraphe de la Rivière du Loup signalait le passage d'un mystérieux navire qui est arrivé hier matin a Québec. C'est le *Regas Ferreos*, venant de Liverpool. On dit que ce vapeur va faire partie de la ligne de navires à vapeur qu'on se propose d'établir entre Québec et les Provinces d'en bas.

COQUE DE L'ANGLO SAXON.—La coque et le reste de la cargaison du navire à vapeur *Anglo-Saxon*, naufragé ce printemps dans le bas du fleuve, a été achetée pour £60 par John Shéridan d'Halifax.

—Un meurtre a été commis, hier vers midi, à Saint-Roch, dans la rue Saint-Valier. La victime est un Irlandais, du nom de Patrick Parrell, demeurant à Sainte Catherine, près de cette ville. Voici ce que l'on sait jusqu'à présent sur cette affaire. L'enquête du coronaire enfera sans doute ressortir toutes les circonstances.

Le défunt était à l'auberge de la femme Lawler, rue Saint-Valier depuis le matin. Vers midi, il vit passer deux hommes demeurant dans les environs de Sainte-Catherine, les nommés James Crotty et John Meehan. Il leur demanda s'ils voulaient emporter un paquet pour lui, et Meehan lui répondit, parait-il: "attends, nous allons te le dire: viens ici, nous avons à te parler." Parrell sortit.

Un moment après, la femme Lawler le vit étendu à terre et les deux autres le frappant à coups redoublés. Elle le retira des mains de ses assaillants et l'entra dans la maison. Malheureusement Parrell avait été si horriblement maltraité qu'il expira quelques minutes après.

Meehan a été arrêté dans l'après midi. Jusqu'à hier au soir, Crotty avait pu échapper aux recherches de la police.—*Journal de Québec*.

BELLONE.—C'est mardi dernier que l'on a complété à Ste. Foye (Québec) le monument des braves dont nous avons parlé dans notre dernière feuille. La statue qui la couronne est en bronze elle a dix pieds de hauteur; et représente la déesse Bellone.

LA TOILE D'ARAIGNÉE.—Un observateur patient s'est amusé à décomposer le fil qui forme la toile tissée par l'araignée. A l'aide de réactifs chimiques et d'un puissant microscope, il a constaté que ce fil est formé par l'aggrégation de plus de 4,000 brins qui se réunissent et se coagulent à l'aide d'une substance gélatineuse secrétée par les organes spéciaux de l'industrieux insecte.

COSMOPOLITAN.—AVIS IMPORTANT.—Nous recommandons spécialement à ceux qui aiment à passer agréablement la soirée, la Chambre de Concert *cosmopolitan* située sur la Place-d'Armes. On y entend de la musique instrumentale et vocale et les plus beaux morceaux du répertoire musical y sont rendus par une troupe de sept artistes des plus éminent qui soient venus sur ce continent.

## PARLEMENT PROVINCIAL.

ASSEMBLEE LEGISLATIVE.

Suite de la séance de vendredi, 11 septembre.

L'hon. J. S. MacDonald, après avoir proposé la seconde lecture du bill de milice, dit en réponse à une interpellation de M. Cartier, que les dépenses exigées par son projet de loi s'élèveraient pour 1863-4 à un peu plus de $400,000 et pour les années subséquentes à environ $200,000 seulement.

M. Carling pense que le gouvernement ne répond pas suffisamment à l'attente de l'Angleterre; la force qu'il se propose d'organiser pour pourvoir à la défense du pays n'est pas suffisante. On se rappelle quelle sensation avait créée en Angleterre le rejet du bill de milice du ministère Cartier-MacDonald; on se rappelle aussi le discours que Lord Palmerston avait, à cette occasion, prononcé dans les Communes, et quelles étaient alors les espérances de la Métropole. Le bill actuel, loin de réaliser ses espérances, ne fera qu'accroître son désappointement.

M. Cartwright déclare que d'après ce qu'il a pu voir par les explications données par les chefs des deux parties, il peut dire que la force volontaire n'est pas suffisante pour défendre efficacement le pays. On ne saurait vivre ici tranquillement quand nous savons que nous avons à nos portes un ennemi qui cherche la première occasion favorable pour nous conquérir. "Je n'ai pas, continue t-il, aucun argument à offrir, mais les ministres reconnaîtront avant peu le danger ainsi que la nécessité de nous mettre en garde contre cet ennemi et ses projets d'invasion. Si donc la force volontaire n'est pas suffisante, comment l'organisation que l'on propose pourra-t elle y suppléer? Le plan que l'on propose pour rendre les miliciens propres au service n'est pas suffisant; en ne fixant que six jours de l'année pour l'exercice, on ne pourra pas leur donner une éducation militaire suffisante. Je crois, pour ma part, que les jeunes gens devraient être enrégimentés pendant 6 mois; de cette manière, les leçons acquises durant ce temps d'exercice assidu ne s'oublieront jamais. Mais si le gouvernement n'a pas d'excuse à donner pour refuser de se rendre aux demandes de la mère-patrie, il vaudrait tout autant dire de suite que nous n'entreprendrons jamais la tâche de défendre notre drapeau, et nous arranger de manière à cimenter la connection entre elle et nous. Je crois que 50,000 hommes bien déciplinés devraient être tenus constamment sur pied. On commencerait cette année par 20,000 hommes; on y ajouterait encore 20,000 hommes l'année prochaine, puis 10,000 hommes annuellement. Si nos ressources ne nous permettent pas de mettre ce projet à exécution, nous pourrions faire un emprunt au gouvernement anglais, à un taux d'intérêt modéré."

Ce dernier argument fut combattu par M. McGivern, qui voit dans les taxes qui seraient nécessitées pour faire face à ces dépenses énormes une cause de révolte dans le pays. M. McGivern approuve le système proposé par le ministère actuel, et il croit qu'il peut devenir efficace.

M. Bellerose est d'avis que pour avoir une force défensive efficace, il faudrait avoir 2 ou 3,000 hommes régulièrement enrégimentés et casernés; de fait, les soldats réguliers sont comme un noyau pour la milice. Les volontaires et les miliciens ont trop d'affaires domestiques pour être entièrement soldats; ils ne pourront jamais aussi bien faire que les soldats réguliers qui sont casernés.

M. Blanchet suivit M. Bellerose et parla en termes favorables des volontaires et particulièrement des Majors de Brigade.

Cet avis fut partagé par M. Perrault qui croit que le pays peut compter sur ses volontaires. Suivant M. Perrault, les volontaires sont le meilleur matériel pour la bataille; ils ont montré leur amour pour le métier des armes en venant en avant sans être poussés par la conscription, ni par aucune pression.

M. Rose croit que la Chambre doit recevoir les mesures du gouvernement et les accepter si elles sont bonnes, en laissant la responsabilité aux ministres si elles venaient à faillir. Il passa en revue les détails des deux bills proposés et s'accorda à payer un juste tribut d'éloge aux volontaires qui, suivant lui, doivent être encouragés; le peuple est disposé à payer les frais nécessaires à cet encouragement.

M. Cameron prit ensuite la parole pour démontrer la nécessité d'une force plus effective à laquelle les deux bills présentés ne pourvoient pas.

M. McGee croit que ces bills ne suffisent pas. "Une dépense plus forte, dit-il, pourrait être faite pour nous donner un système de défense plus efficace. S'il y a des députés qui pensent que nous n'avons pas besoin de milice effective, ils se doivent à eux-mêmes, ils doivent à leurs constituants et au pays de le dire et de s'opposer à une dépense d'argent; s'ils croient au contraire que ce mouvement n'est que le seul résultat d'une clameur inutile, ils doivent l'opposer, et aucun homme au pouvoir ne peut prétendre accorder cette mesure pour jeter de la poudre aux yeux du pays sans avoir à cœur de mettre cette mesure en pratique. Une crise continentale nous menace; elle n'est pas limitée aux Etats-Unis, mais elle va atteindre le Canada. Le peuple américain nourrit pour ses institutions un sentiment fanatique qu'il voudrait nous voir partager. Nous devons nous mettre en garde et protéger notre nationalité. Nous avons à nous défendre nous-mêmes ou à nous américaniser nous-mêmes: il n'y a pas d'autre alternative, et nous avons maintenant à décider laquelle des deux nous devons choisir."

M. Buchanan est d'avis que la force volontaire ne doit pas être séparée de la milice, mais être identifiée avec celle-ci comme en en fesant partie. En ayant 240,00 hommes, un quatrième de ce chiffre pourra être discipliné tous les ans.

MM. Daoust, Langevin et quelques autres prirent successivement la parole pour déclarer qu'ils votaient pour la seconde lecture de ce bill pour consacrer le principe d'une organisation militaire seulement, et qu'ils se reservaient le droit de le combattre dans ses détails.

Le bill concernant la milice fut alors lu pour la seconde fois. Tous les députés présents votèrent pour, à l'exception de MM. Bellerose, Brousseau, Beaubien, Pinsonnault, Lajoie, Cauchon et Gaudet.

Le bill concernant les volontaires subit aussi sa seconde lecture, tous les députés votant pour, excepté—à part ceux qui avaient voté contre le premier bill—MM. Chapais, De Boucherville, Cornellier, Archambault, Fortier et Rose de Champlain.

Après leur seconde lecture, les deux bills furent référés à un comité général qui doit les prendre en considération aujourd'hui.

La Chambre s'ajourna alors; il était près d'une heure.

NOUVELLES ANNONCES.

## SALLE BONAVENTURE

Directeur..............M. J. W BUCKLAND.

MARDI, le 15 Septembre 1863.

COMPAGNIE FRANCAISE

**LE VOYAGE DE M. PERRICHON**

Comédie en 4 actes

LE

**CHEVEUX BLANC**

Comédie en un acte.

**Premières - - - - - - -50 cents**
**Galerie - - - - - - -25 "**

Les portes s'ouvriront à 7 heures et ½ et on commencera à 8 heures et ½.

Montréal, 15 septembre 1863 99

---

CHAMBRE DES NOTAIRES DE MONTREAL

AVIS

La prochaine assemblée régulière de la Chambre des Notaires de Montréal aura lieu le 15 OCTOBRE prochain, à ONZE heures A. M.

Par ordre,

H. LAPPARE,
Sec. C. N. M.

15 septembre. cs—atps—98

---

MESSIEURS

**Gagnon, Watson et Cie.,**

ONT le plaisir de prévenir leurs nombreux amis ainsi que le public qu'ils reçoivent actuellement et qu'ils continueront à recevoir un magnifique assortiment de

NOUVELLES

## MARCHANDISES

Comprenant en partie :

Robes,
Châles,
Manteaux,
Rubans,
Mantes,
Draps,
Tweeds,
Couvertes,
Bas,
Trimmings, etc.,

Qui, ils l'espèrent, donneront satisfaction dès qu'on les aura vu.

MM. GAGNON, WATSON ET CIE., offrent leurs plus sincères remerciments à leurs amis pour le patronage vraiment libéral qu'ils ont reçu d'eux depuis les quelques mois qu'ils sont entrés en affaires, et espèrent qu'on voudra bien leur continuer ce brillant encouragement.

Leur Moto continuera d'être :

☞ *Petits Profits et prompts Retours.* ☜

GAGNON, WATSON ET Cie.,
Successeurs de McDonough, Muir et Cie.,
185, Rue Notre-Dame,
Près l'Eglise Paroissiale.

15 septembre. 99

---

**Avis Important.**

LES

ETRANGERS QUI VISITENT MONTREAL

Et qui désirent passer agréablement la soirée feraient bien de ne pas passer sans arrêter devant la belle

Chambre de Concert Cosmopolitan

Située sur la

**PLACE D'ARMES**

Elle est ouverte à 7½ heures tous les soirs ; il y a

**Musique Instrumentale et Vocale**

Et les plus beaux morceaux du répertoire musical y sont rendus par une

**Troupe composée de 7 Artistes**

Des plus éminents qui soient venus sur ce continent.

12 septembre. am—99.

---

PROVINCE DU CANADA, }
DISTRICT D'OTTAWA. }

**Dans la Cour Supérieure.**

*Le Vingt et-unième jour de Juillet mil huit cent soixante-trois.*

CHARLES MAJOR, de la paroisse de Notre-Dame de Bonsecours, dans le Comté et le District d'Ottawa, écuier, marchand,

*Demandeur,*

*vs.*

HONORE BERTRAND, de la paroisse de St.-André Avellin, dans le dit District, marchand.

*Défendeur.*

IL EST ordonné, en autant qu'il appert par le retour de l'huissier du bref de sommation émané en cette cause, que le défendeur a quitté son domicile dans la paroisse de St.-André Avellin susdite, et ne peut être trouvé dans cette partie de la province du Canada autrefois nommée province du Bas-Canada et qu'en conséquence le dit huissier ne pût servir le dit bref au dit défendeur, que le dit defendeur soit, par une annonce à être deux fois insérée dans le papier-nouvelles publié en langue anglaise à Aylmer, dans le dit district, et appelé *The Aylmer Times* et deux fois en langue française dans le papier-nouvelles publié dans la cité de Montréal appelé *Le Pays*, notifié de comparaître et de répondre, sous deux mois après la dernière insertion de telle annonce, à la demande du dit demandeur, et sur le défaut du dit défendeur de comparaître et de répondre à la dite demande dans le temps susdit, le demandeur procédera à la preuve et jugement comme dans une cause par défaut.

Signé A. LAFONTAINE,
Juge C S.

Vraie copie,
A. DRISCOLL,
Député P. C. S.

Aylmer, 19 août 1863. bf—99

---

AVIS SPECIAUX

AMERS DE HOSTETTER — Quels sont ceux qui ne voudraient pas être toujours à l'abri des indigestions, avoir un bon appétit, un estomac fort, une tête tranquille, les pulsations régulières, et une constitution pleine de vigueur ? Si ceci rencontre les yeux de ceux qui ne sont pas ainsi favorisés, qu'ils essayent les *Amers de Hostetter* pour l'estomac. Nous garantissons que ce merveilleux remède restaure tous les estomacs, quelques faibles qu'ils soient, à une condition pleine de santé ; qu'il rétablit l'appétit et communique une vigueur permanente à tout le système. Ceux qui souffrent de la dyspepsie ou de l'indigestion, sous n'importe quelle forme, nous leur conseillons pour leur propre bénéfice, de tenter ce délicieux remède.

Agents à Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J. Gardner, A. G. Davidson, J. A. Harte, H. R Gray et à la pharmacie du Dr. Picault.

Montréal, 13 août. [D. C.] cf—85—H

---

AVIS SPECIAUX

EAU DE FLORIDE DE MURRY ET LANMAN. — La chimie a inventé une foule de moyens pour produire des imitations d'essences de fleurs ; cependant, l'odeur qui s'exhale des fleurs naturelles lorsque la brise les rafraîchit, ne peut pas être imitée. De là la supériorité de ce célèbre parfum qui concentre l'essence des fleurs et qui croît sur les bords de la Floride ; de là aussi la ténacité avec laquelle est conservée l'odeur naturelle à tous les objets qu'elle touche. Nous ne connaissons rien qui puisse lui être comparé sous ce rapport.

Agents à Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J. Gardner, A. G. Davidson, J. A. Harte, H. R Gray, à la pharmacie du Dr. Picault.

Montréal, 12 sept. [D. C.] cf—98—H

---

Tout bienfaiteur public mérite au moins l'estime de tout cœur bien né, et le pasteur N. H. Downs qui a découvert l'Elixir Balsamique pour la guérison des rhumes et des premiers symptômes de la consomption ne sera pas oublié par cette génération. Sa médecine, véritablement excellente, se trouve chez presque toutes les familles qui ont l'avantage de vivre dans le voisinage où elle est à vendre. Elle a maintenu sa réputation pendant trente années et a sortie triomphante de la lutte.

L'Onguent Vermontais de Henry peut être employé dans tous les cas comme Pain Killer. Aucune famille ne devrait s'en dispenser.—Voir l'annonce dans une autre colonne.

14 oct. 1862. aa—113

---

REMARQUABLE TEMOIGNAGE MEDICAL

MM. PICAULT et FILS, Pharmaciens et Chimistes, No. 42 rue Notre-Dame, Montréal ont reçu le certificat suivant.

Montréal, C. E. 31, juillet 1863

MM. les Drs. Picault,

Ceci est pour certifier que depuis 5 ans j'étais sujette à une débilité générale et incapable de conduire les affaires de mon ménage, et souffrant violemment de fréquentes palpitations de cœur. J'étais sous la continuelle influence d'une fièvre violente et j'éprouvais des douleurs atroces par tout le corps. J'avais essayé tous les remèdes et pris les avis de plusieurs médecins en renommée ; mais rien n'y fit. Il y a douze mois, on me conseilla de tenter la *Salsepareille de Bristol* : je n'en avais pas pris la valeur de deux bouteilles que je commençai à éprouver une diminution sensible de mes douleurs. Mais mes moyens ne me permettant pas de faire un plus long usage de ce remède, je dus y renoncer ; je devenais plus mal lorsque vous avez eu la bonté de me donner quelques bouteilles de la *Salsepareille*. C'est sans contredit le meilleur remède, et ses effets sur mon système ont été merveilleux. Je suis maintenant tout changée ; je me porte bien, je dors bien et je fais tout mon ouvrage sans la moindre fatigue. Je ne saurais trop vivement recommander ce précieux remède à ceux qui souffrent ; je n'ai pas le moindre doute qu'ils en retireraient le même bénéfice que moi.

(Signé) ANGÈLE DANIEL.
Epouse de Célestin Courtois,
95 rue Visitation, Montréal.

Je certifie que ce qui précède est la vérité

CELESTIN COURTOIS.

Assermenté par moi, ce 31ème jour de juillet 1863.

J. BOULANGET,
Juge de Paix.

Agents à Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J. Gardner, A. G. Davidson, J A. Harte, H. R. Gray, Picault et Fils.

23 juillet. am—76

---

LE GRAND REMEDE ANGLAIS.

Celebres Pilules de Sir James Clarke, pour les femmes.

Cette médecine inappréciable ne faillit jamais guérir toutes les douleurs dangereuses et incidentes à la constitution des femmes.

Elles modèrent tous les excès et fait disparaître toute obstruction, provenant de n'importe quelle cause, et on peut compter sur une guérison rapide.

AVIS.

Dans tous les cas d'affections nerveuses, douleurs de reins et dans les membres, lourdeur, épuisement, palpitation du cœur, abattement de l'esprit, hystériques, maux de tête, fleur blanches, et toutes les maladies occasionnées par un système en mauvais ordre ces pilules guériront quand même tout autre moyen aurait failli.

Directions completes sur chaque pamphlet qui enveloppe, lequel devrait être conservé.

Une bouteille contenant 50 pilules, et entourée de l'étampe du gouvernement britannique, sera envoyée *franco* pour $ 1 et 6 timbres de postes.

JOB MOSES, Rochester, N.-Y., seul propriétaire.

NORTHRUP et LYMAN, Newcastle, C.-E., agents généraux pour les Canadas.

A vendre à Montréal par J. M. Henry et fils, Lymans, Savage et Cie., Carter, Kerry et Cie., au Medical Hall, Lamplough et Campbell et S. J. Lyman et Cie. et tous les pharmaciens.

27 mai. aa—5

---

DEBENTURES DU HAVRE.

LES Commissaires du Hâvre de Montréal recevront des soumissions jusqu'à

MARDI, LE 22 COURANT,

à midi, pour DES DEBENTURES qui seront émises au montant de QUINZE MILLE LOUIS COURANT, au montant de DEUX CENT CINQUANTE et de CINQ CENTS louis chacune, sur le compte des constructions et améliorations dans le Hâvre, autorisé par l'acte 24 Vic., chap. 68.

Ces débentures seront rachetables le 5 juillet 1873.

Les personnes qui soumissionneront devront mentionner le taux d'intérêt requis.

Les soumissions devront porter sur l'endos "soumissions pour débentures" et adressées au soussigné.

H. H. WHITNEY,
Secrétaire.

Bureau des Commissaires du Hâvre, }
Montréal, 12 septembre 1863. } jl.

---

AVIS DIVERS.

PROGRAMME POUR LA SEMAINE

DE

**L'EXPOSITION**

LUNDI.—Réception et classification des animaux et des objets.

MARDI.—Opérations des juges dans la partie industrielle et agricole. Admission du public dans les deux départements à 50 centins, l'après-midi seulement.

Les deux départements seront ouverts au public MERCREDI, JEUDI et VENDREDI pendant ces trois jours à 9 heures A. M. Prix d'admission, 25 centins.

SAMEDI.—On pourra enlever les objets et le paiement des prix se fera ce jour là.

Le Palais Industriel sera ouvert les soirs du mercredi et du jeudi jusqu'à 10 heures p. m.

L'assemblée annuelle de l'association agricole aura lieu vendredi matin à 10 heures a. m., dans les bureaux du comité.

La vente des animaux aura lieu sur le terrain de l'Exposition, vendredi, après l'assemblée de l'association agricole.

12 sept. 98

---

# AVIS PUBLIC

BUREAU DU CONSEIL MUNICIPAL

DE LA

PAROISSE DE MONTREAL

Village St.-Henri, 4 septembre 1863.

AVIS PUBLIC est par les présentes donné aux habitants de la Municipalité de la paroisse de Montréal, que

**Lundi, le 5ème jour d'Octobre prochain,**

A UNE HEURE DE L'APRES-MIDI

Le Conseil Municipal de la dite Paroisse de Montréal, procédera à

L'EXAMEN ET REVISION

De la Liste Electorale de la dite Municipalité

A. DESEVE,
Secrétaire-Trésorier du dit Conseil.

12 septembre. df—98

---

Vente par Autorite de Justice.

SERA VENDU LE

**Vingt-huitieme jour de Septembre**

courant, à DIX heures du matin, à la porte de l'Eglise de la paroisse de Ste.-Julie, l'immeuble ci-dessus désigné, appartenant à JOSEPH QUINTIN dit DUBOIS, enfant mineur des défunts HIPOLITE QUINTIN dit DUBOIS et EDESTE AYETTE dite MALO.

UNE TERRE située en la paroisse de Ste. Julie, au rang nommé la Côte, contenant cinquante-trois arpents en superficie, tenant au nord-ouest au chemin de la reine; au sud-est à Toussaint Benard, au nord-est à Jacques Senécal, et au sud-ouest à Joseph Richard, avec une maison, une grange, et autres bâtisses dessus érigées.

Pour les conditions, s'adresser au Notaire soussigné, à Ste.-Julie.

L. T. CHAGNON, N. P.

10 sept. 1863. bfps—cs

---

LIGNE DE LA MALLE ROYALE

De Quebec a Gaspe, Paspebiac, Dalhousie, Miramichi, Shediac et Pictou.



Le puissant Steamer neuf en fer à hélice et de première classe.

***Queen Victoria***

W. DAVISON, Maître,

Laissera le

QUAI ATKINSON

**MARDI, le 22 Septembre courant**

A QUATRE HEURES P. M.

*Arrêtant aux ports ci-dessus en allant et en revenant.*

PRIX DU PASSAGE ET DU FRET :

| | 1re classe. | 2e classe. | Fret p quart. |
|---|---|---|---|
| Québec à Gaspé | $12 00 | $4.00 | 50 cents |
| " à Paspébiac | 13.00 | 5 00 | 50 " |
| " à Dalhousie | 15.00 | 6.00 | 50 " |
| " à Miramichi, | 18.00 | 7.00 | 50 " |
| " à Shédiac, | 19.00 | 7.50 | 60 " |
| " à Pictou | 20.00 | 8.50 | 60 " |

Les prix sont les mêmes à partir des ports ci-dessus à Québec.

Tout le bagage est au risque des propriétaires.

Les lits ne sont pas retenus si on ne paie d'avance au bureau.

Ceux qui ont des chargements à expédier sont requis de les faire déposer à 6 heures du matin sur le quai, et de faire passer leurs entrées à la Douane avant-midi, le jour du départ.

Pour de plus amples détails s'adresser à

F. BUTEAU, Agent,
Quai Atkinson, rue St.-Jacques

Québec, 12 septembre 1863 df—98

---

# NOUVELLES MARCHANDISES

**H. & H. MERRILL,**

**H. & H. MERRILL,**

**H. & H. MERRILL,**

190, RUE NOTRE DAME, 190

LES SOUSSIGNÉS REÇOIVENT MAINTENANT LE CONTENU

DE

**100 Ballots de Marchandises**

DE GOUT ET D'ETAPES SONT MAINTENANT PRETS A

**ETRE EXAMINEES**

Comprenant toutes les Nouveautés de la Saison, produits des

MARCHES EUROPEENS

FORMANT L'ASSORTIMENT LE PLUS COMPLET QUI AIT JAMAIS ETE

**IMPORTE A MONTREAL**

Ceux qui visiteront l'Exposition feront bien de venir nous voir avant d'acheter ailleurs, notre assortiment

CONSISTE EN :

**Soieries, Étoffes à Robes, Chales, Velours, Chapeaux, Rubans, Plumes et Fleurs, Broderies et Dentelles, Gants, Bas, Draps et Tweeds Cotton blanc, Indiennes, Toiles, Garnitures, Etc.**

12 septembre. am—98

---

AVIS DIVERS

**Argent à Prêter**

Par Somme de $20 ou plus sûr billets ou suretés collatérales.

S'adresser à

A. BRUNET,
28, Petite rue Ste.-Jacques.

12 septembre. cm—98

---

# Teintures

DOMESTIQUES

**COULEURS INDELIBILES**

Préparées pour l'usage des familles et comprenant toutes les nouvelles couleurs à la mode. 40 différents tons brillants.

Liste des couleurs.—Cendre rose, Noir, Brun noir, Brun medium, Brun clair, Brun canelle, Bleu foncé, Bleu clair. Bleu Français, Cerise, Mais, Vermillon, Marron clair, Marron foncé, Vert clair, Vert foncé, Citron, Magenta, Mauve, Nankin, Orange, Pourpre, Pourpre royal, Saumon, Ecarlate, Ardoise, Ardoise foncee, Pierre claire, Pierre foncée, Solferino, Violet, Vin clair, Vin foncé, Jaune—et la nouvelle couleur cuir d'un ton léger, medium ou foncé. Des échantillons de toutes ces couleurs, sur soie ou laine, peuvent être vus chez les pharmaciens. Empaquetés élégamment avec directions pour s'en servir à 15 et 25 cents le paquet. Fabriqué par George H. Reed & Cie., 63 Union st., Boston.

A vendre par les principaux pharmaciens de toutes les villes.

LYMANS, CLARE & Cie.
Agents pour Montréal et les environs.

Montréal, 10 sept. 1863. am—97

---

**PENSION PRIVEE**

PLUSIEURS MESSIENRS et DAMES pourront trouver une Pension de choix au No. 21, rue St.-JEAN BAPTISTE, Quartier central pour affaires.

18 août. am—87.

---

**Corporation de Montréal**

DEPARTEMENT DE L'ACQUEDUC

DES SOUMISSIONS cachetées portant sur l'endos " Soumissions pour appareil de Pompes" et adressées à CHS. GLACKMEYER, greffier de la cité, seront reçues au Bureau du dit Greffier à l'Hôtel-de-Ville jusqu'à

Midi le 15eme jour d'Octobre

prochain, pour la construction et l'érection d'un

**NOUVEL APPAREIL A POMPER L'EAU**

pour l'Aqueduc de Montréal, conformément aux conditions, Plans et Devis que l'on peut voir au Bureau du Soussigné à l'Hôtel-de-Ville où l'on pourra se procurer aussi des formules de Soumissions imprimées attendu qu'on n'en recevra pas d'autres.

Chaque Soumission devra contenir une somme de

CENT PIASTRES

cours actuel comme dédit au cas où le soumissionnaire (ou ses cautions) auquel l'ouvrage aura été accordé par le comité de l'Aqueduc manqueraient de signer le contrat dans le temps spécifié.

Chaque Soumission devra contenir les véritables signatures de deux personnes responsables qui veulent bien se rendre cautions de la due exécution du contrat.

Le Comité de l'Aqueduc ne s'oblige pas d'accepter la plus basse ni aucune des Soumissions.

Par ordre,

LOUIS LESAGE,
Surintendant de l'Aqueduc.

Montréal 10 sept. 97

---

*SOUS PRESSE ET PARAITRA EN JANVIER 1864.*

# 1812:

THE WAR AND ITS MORAL,

(*La guerre et sa morale*).

CHRONIQUE CANADIENNE

PAR

WM. J. COFFIN, ECUIER,

CI-DEVANT SHERIF DE MONTREAL ; LIEUT.-COLONEL DE LA FORCE ACTIVE, CANADA.

**Un volume in-Octavo. Prix $1.00.**

JOHN LOVELL, Editeur.

Montréal, 10 sept. 1863. cf—97

---

**Nouveautés d'Automne**

Chez

RINGLAND ET EWART.

10 septembre. 97

---

Flanelles de Fantaisie

L'Assortiment le plus considérable et le plus choisi en Canada, en gros et en détail, chez

RINGLAND ET EWART.

10 septembre. 97

---

Vêtements de Dessous en laine d'Agneau

Bonneterie pour le Million en Laine d'Agneau

Chez

RINGLAND ET EWART.

10 septembre. 97

---

Laines Saxonnes, Mérinos, Andalouse et de Berlin

Chez

RINGLAND ET EWART.

---

Faux Cols en papier

Cravates—dernière nouveauté

Chemises en flanelle pour Messieurs

Chez

RINGLAND ET EWART.

10 septembre. 97

---

Gants de Kid d'Alexandre

Chez

RINGLAND ET EWARD,
272, rue Notre-Dame.

10 septembre, am—97

---

NOUVELLES MODES

**Lingerie** DANS LES NOUVEAUX GENRES POUR **Dames et Enfants**, pour la saison.

Un assortiment choisi de

**FEUTRES POUR ENFANTS,**

**PELISSES POUR ENFANTS**

**Robes du Matin et a Dejeuner pour Dames**

PATRONS DE BRODERIE ET TRACES SUR COTON.

MME GUNN,
77, Grande rue St.-Jacques.

10 septembre. am—97

---

VENTES A L'ENCAN.

PAR ALEX. BRYSON.

MIRROIRS.

LE soussigné vendra à ses magasins, 202 rue St. Paul,

**JEUDI SOIR, LE 17 COURANT,**

une consignation considérable formant un excellent assortiment de MIRROIRS comprenant des MIRROIRS POUR PENDRE de 6 x 4, 7 x 5, 8 x 6, 9 x 7, 10 x 8, et jusqu'à 22 x 12 encadrés de la manière ordinaire et aussi avec cadres O G., MIRROIRS DE TOILETTE, 9 x 7, 10 x 8, 12 x 9, 14 x 10, etc , encadrements de différents genres.

Cette vente mérite d'attirer l'attention des marchands de ces objets, vu que la quantité est considérable et les instructions reçues par le soussigné lui intiment de clore la consignation.

CONDITIONS LIBERALES.

☞ Vente à SEPT HEURES ET DEMIE précises.

ALEX. BRYSON,
Encanteur,

98

---

**BALAIS,**

ARTICLES EN BOIS,

ET

MARCHANDISES DE FANTAISIE.

LES soussignés offrent en vente pour le commerce d'automne, en quantités pour satisfaire les acheteurs.

5000 douzaines BALAIS DE MAIS
1000 douzaines SEAUX PEINTURES
500 sets de CUVES PEINTES
600 douzaines de LAVEUSES EN ZINC
600 do do EN BOIS
1000 boîtes D'EPINGLES A LINGE
200 bales de COTON A MECHES POUR CHANDELLES
200 caisses HORLOGES AMÉRICAINES
30000 pièces de TAPISSERIE
2000 pièces de PAPIER A CHASSIS

Avec un grand assortiment de petits articles. MIRROIRS, CRINOLINES, CEINTURONS, BRETELLES, PEIGNES, SAVONS, BROSSES, etc.

KELSON & WOOD,
19 Rue St. Pierre.

10 sept. 1863. am—97

---

# Souliers

EN

CAOUTCHOUC

La COMPAGNIE CANADIENNE de CAOUTCHOUC, ayant fait une grande réduction dans le PRIX de leurs Souliers pour cette saison, remplira les ordres qu'on voudra bien lui confier à des conditions libérales.

**A. M. Farley,**
GERANT.

Montréal, 5 sept. 1863. am—95

---

**LA COMPAGNIE DU RICHELIEU.**

UNE ASSEMBLEE GENERALE SPECIALE des actionnaires de la compagnie, aura lieu en son bureau, à Montréal, JEUDI le DIX-SEPTIEME jour de SEPTEMBRE courant, à deux heures de l'après-midi, pour prendre en considération une recommendation de ses directeurs à l'effet de construire un nouveau bateau en fer pour la ligne entre Montréal et Québec.

Par ordre.

J. N. BEAUDRY,
Sect. Trés.

Bureau de la Compagnie, }
Montréal, 7 sept. 1863. }

---

CONTREFAÇONS.

De misérables escrocs ont fait passer aux habitants des Canadas, des contrefaçons de nos remèdes ; les Pilules et l'Onguent d'Holloway. Je préviens en conséquence tous les Pharmaciens, les Apothicaires, etc., que j'ai mis un sceau sur mes remèdes et que j'ai changé les enveloppes, etc., de manière à ce que personne ne puisse faire autrement que de remarquer la différence entre le nouveau genre d'envelopper mes remèdes et l'ancien. Les marchands sont donc prévenus dans leur intérêt qu'ils ne doivent pas acheter des Pilules ou de l'Onguent enveloppés d'après l'ancien système, vu que je ne puis garantir s'ils sont véritablement de ma fabrication. Ceux qui ont de mes remèdes de l'ancien genre pourront en avoir du nouveau pour le remplacer pourvu que les paquets ne soient pas défaits. Les frais seront à ma charge, c'est-à-dire que je paierai le fret pour la réception et l'expédition, si ces médecines me sont expédiées avant le premier jour de novembre, 1863.

80, Maiden Lane, New-York.

cm—96 THOMAS HOLLOWAY.

---

**Oignons Espagnols**

Une consignation de ces délicieux OIGNONS vient d'être reçu chez

DUFRESNE ET McGARITY.

---

**Citrons Français Frais.**

Quelques Boîtes de ces CITRONS viennent d'être ouvertes chez

DUFRESNE ET McGARITY.

---

**Ananas ! Ananas !**

Une consignation d'ANANAS de premier choix vient d'être reçu chez

DUFRESNE ET McGARITY,
Marchands-Epiciers,
152 rue Notre-Dame,
Montréal

8 septembre. 96

---

**WILSON ET COUILLARD**

**No 130 rue St.-Paul**

Offrent leur grand et complet assortiment de QUINCAILLERIE et de grosse FERRONNERIE, articles pour Selliers, et toutes espèces de Marchandises pour Carossiers, à des prix considérablement réduits, afin de clore les affaires de la présente Société.

Ils sollicitent la visite des acheteurs, qui trouveront des avantages importants en achetant d'eux à leurs prix réduits.

Montréal, 8 septembre. am—96

---

JOHN H. R. MOLSON ET FRERES

OFFRENT EN VENTE

LEURS

**Célèbres Whiskey,**

En tonnes et en quarts.

—AUSSI.—

**Rum**, en tonnes et en quarts
**Brandy,** quart de caque
**Genevièvre,** en barrique
**Vin de porte,** quart de caque
**Vin de sherry,** quart de caque.
**Vinaigre,** de vin blanc et autres qualités, en quarts.
**Vieux whiskey de seigle** d'une excellente qualité, en quarts
**Alcool, sirops,** etc.

—ET—

BIERE AMERE, BIERE PALE ET PORTER.

☞ Toutes ces liqueurs sont de la première qualité et se vendent aux prix les plus réduits.

Les familles sont régulièrement servies à domicile de

**BIERE et PORTER.**

Les commandes qu'on donnera à leur bureau de ville, 61, rue des Commissaires, (vis-à-vis le bassin des vapeurs de Québec) ou au bureau 260, rue Ste.-Marie, seront promptement remplies.

25 octobre 1862. aa—118

---

VENTES A L'ENCAN.

PAR LEEMING ET CIE.

GRANDE VENTE

DE

**Propriétés Foncières**

LES SOUSSIGNES ayant reçu instruction des SYNDICS, vendront par ENCAN PUBLIC, JEUDI, le 1er OCTOBRE, les PROPRIETES ci-après décrites et appartenant à la succession de M. OSTELL :—

1.—Un lot vacant ayant front sur la rue St.-Etienne, étant le lot numéroté 469 sur le plan de la ferme St.-Gabriel, et mesurant 40 pieds de front sur 100 pieds dans sa plus grande profondeur.

2.—Quatre lots vacants ayant front sur la rue de la Ferme étant les lots numérotés 444, 445, 446 et 447 sur le plan de la ferme St.-Gabriel, mesurant chacun 40 pieds de front sur 100 pieds de profondeur. Chaque lot sera vendu séparément.

3.—Un lot vacant ayant front sur la rue de la Ferme, étant partie du lot numéroté 574 sur le plan de la ferme St. Gabriel, mesurant 26 pieds de front sur une profondeur irrégulière.

4.—Un lot de terre ayant front sur la rue Manufacturer, étant le lot numéroté 615 sur le plan de la ferme St.-Gabriel, mesurant 45 pieds de front par 100 pieds de profondeur, avec une maison dessus érigée.

5.—Dix-sept lots vacants ayant front sur les rues Centre et St. Charles, formant partie de la ferme St. Gabriel, sur le coté sud du canal Lachine, situés comme suit : Nos. 1, 3 5, 7, 9, 11, 13, 15 et 17, sur la rue St. Charles, et les Nos. 2, 4, 6, 8, 10, 12, 14 et 16 sur la rue Centre, mesurant chacun environ 37 pieds de front sur 100 pieds de profondeur et ayant par derrière une ruelle de 18 pieds en commun.

6.—Ce magnifique terrain sur le côté sud du canal Lachine, borné au sud par la rue St. Charles, à l'ouest par la rue des Seigneurs, à l'est par la propriété de la raffinerie de sucre du Canada et au nord en partie par la rue St. Patrick, comprenant le grand bassin construit sur le dit terrain, avec le droit de passage à travers le bassin au nord de la rue St. Patrick communiquant avec le canal Lachine. Ce terrain mesure 235 pieds sur la rue St. Charles et 373 pieds sur la rue des Seigneurs, avec une pointe ayant un front de 127 sur la rue St. Patrick par une profondeur de 146 pieds. C'est un beau site pour bâtir de grandes voutes sur le bord et communiquant avec le bassin, ou encore il pourrait être subdiviser en lots à bâtir.

7.—Quatre beaux lots de terre ayant front sur la rue St. Patrick, près du canal Lachine seront vendus séparément comme suit :

No. 1.—Formant le coin de la rue St. Patrick et des Seigneurs, ayant un front de 62 pieds sur la première de ces rues et 127 pieds sur la seconde, avec une maison en brique de deux étages et à deux côtés et dépendences dessus construites.

No. 2.—Un lot contigü à celui ci-dessus désigné, ayant un front de 76 pieds sur la rue St Patrick par 127 pieds de profondeur avec une maison à deux côtés dessus construite.

No. 3—Un lot vacant contigü à celui ci-dessus désigné, ayant 48 pieds de front sur la rue St. Patrick par 127 pieds de profondeur.

No. 4.—Un lot contigü à celui ci-dessus désigné, ayant 96 pieds de front sur la rue St. Patrick, par 127 pieds de profondeur avec une maison en brique et à deux côtés, dessus construite et dépendances.

8.—Un terrain sur la rue de l'Université, étant le No. 2 de la Terrace University, mesurant 22 pieds de front sur 95 pieds de profondeur, avec une maison en pierre de taille, à deux étages et autres bâtisses dessus construites, telle qu'actuellement occupée par J. B. Moore, écuier.

9.—Un lot de terre de grande valeur et de forme irrégulière à l'extrémité ouest de la rue Craig, mesurant 62 pieds de front sur la rue Craig par 105 pieds de profondeur, et ayant un front de 32 pieds sur la petite rue St. Antoine, avec trois maisons en pierre de taille, étant les numéros 10, 12 et 14 sur la rue Craig, à trois étages ; couvertes en ferblanc, avec autres bâtisses.

Ces bâtisses sont convenablement situées pour des maisons de pension où on pourrait les convertir en magasins.

10.—Tous les intérêts de la dite succession, dans les baux suivants dits *baux emphytéotiques* :

1.—Un bail consenti à feu J. W. Harris, Ecuier, d'un certain lot de terrain et d'un pouvoir d'eau sur le côté nord du canal Lachine, à un loyer annuel de $50.

2.—Un autre bail consenti à MM. J. W. et F. McGauvran pour la moitié ouest de l'île formée par le nouveau et le vieux canal Lachine, à un loyer annuel de $800.

3.—Un autre bail consenti à William Allan sur le côté sud du canal Lachine, à un loyer annuel de $140.

4.—Un autre bail consenti à M. William Dickson, sur le côté sud du canal Lachine, à un loyer annuel de $750.

Les intérêts de la Succession dans les baux des propriétés ci-dessous.

1.—La moitié Est de l'île contigüe à celle louée à MM. McGauvran, avec les pouvoirs d'eau qui se trouvent dessus.

6.—Le lot et la fabrique avec les machines tels qu'actuellement occupés par M. Ostell, avec le pouvoir d'eau qui s'y trouve adjoint. Ce lot a un front de 167 pieds et bâti d'un moulin à trois étages en pierre et en brique, d'une échoppe à deux étages en briques et d'autres bâtisses, avec toutes les machines pour une fabrique à châssis et à portes.

Les baux emphythéotiques ci-dessus et les propriétés louées sont sujets à une vente annuelle au locataire primitif du gouvernement et à d'autres conditions qui seront énumérées en s'adressant aux syndics.

Les ventes sont de la description des rentes dites constituées et sont garanties par des grandes améliorations faites par les locataires dans le genre de bâtisses et de machines.

11.—Le lot de la terre formant le coin des rues Craig, Gosford et St.-Louis, mesurant 28 pieds sur la rue Craig, 87 pieds sur la rue Gosford et 37½ pieds sur la rue St.-Louis, avec trois maisons en bois dessus construites. Ce lot fait face au Champ-de-Mars, et c'est un site magnifique.

12.—Un lot contigü à celui ci-dessus désigné, courant de la rue Craig à la rue St.-Louis, et ayant 32 pieds de front sur la première de ces rues et 33 pieds sur la seconde, avec une maison en bois et d'autres bâtisses dessus construites.

13.—Un lot contigü à celui ci-dessus désigné, aussi situé sur les deux mêmes rues, ayant 64 pieds de front sur la rue Craig et 48 pieds sur la rue St.-Louis, avec une boutique en bois et d'autres bâtisses dessus construites.

Les mesures données plus haut sont d'après mesure anglaise.

Les titres sont bons et les termes de paiements faciles.

Pour plus amples informations et pour examiner les plans et les titres, s'adresser à MM Court et Macintosh coin des rues St.-François-Xavier et de l'Hôpital.

La vente aura lieu au CORN EXCHNGE à 1 heure p. m.

JOHN LEEMING ET CIE.
Encanteurs.

98

---

EDMOND ANGERS

Fabricant de Chaussures et Importateur

D'OUVRAGES, FRANCAIS ET ANGLAIS

Bottines d'Enfant, 1s. 3d ; Congress en Kid pour Dames, 6s. 3d. à 7s. 6d. ; Congress d'Homme, garantie de veau français, $2½.

355, RUE NOTRE-DAME,

Seconde porte de la rue McGill

23 juillet. 76

---

VENTES A L'ENCAN

PAR BENNING ET BARSALOU.

MARCHANDISES D'AUTOMNE

Les Soussignés vendront à leurs Magasins,

**Mercredi, 16 Septembre**

Drap superfin (West of England, et casimires Castor, Witneys, pilots et seal-kins
Elyseens, pluche de velours et fournitures de tailleurs
Drap de pilot uni et de fantaisie
Doeskins de fantaisie, tweeds et casimires
Doeskins noir, étoffes à pantalon
Plaids, Winceys unis et de fantaisie
Velours de soie noir, rubans et cravates
Soiries unies et de fantaisie, foulards
Flannelle blanche, écarlate et saxonne
Converte en laine
Coton gris, flanelle de Canton et Denims
Coton barré, indiennes de goût et coton à chemises.

—AUSSI—

20 bales de coton gris
2 caisses Tweeds du Haut-Canada
2 caisses de mouchoirs de poche en batiste

—ET—

2 caisses de crinolines pour dames et jeunes demoiselles.

Vente à DEUX heures.

96 BENNING & BARSALOU.

---

Academie Commerciale Catholique

DE MONTREAL,

**19, Rue Coté, 19.**

LA REOUVERTURE des classes de cette institution aura lieu,

MARDI, LE 1er SEPTEMBRE.

Pour les conditions s'adresser au Principal, à l'Ecole.

U. E. ARCHAMBAULT.
Principal.

25 août, 1863 90

---

**ACADEMIE DE DANSE**

SAISON 1863-64

Mme OWLER informe respectueusement ses amis et le public qu'elle ouvrira ses classes pour cette saison par un grand parti de Quadrilles,

**Jeudi Soir, le 10 courant,**

à son Académie de Danse, au No. 19 de la RUE ST.-GABRIEL. La danse commencera à huit heures.

Mme Owler a reçu d'Angleterre et de Paris cet Automne quelques Danses nouvelles et des plus fashionables parmi lesquelles se trouvent la MAZURKA ALLEMANDE et cette jolie danse appelée LODES-DOD, les quadrilles à deux Temps et toutes les danses à la mode.

Les conditions, etc., seront connues en s'adressant à Mme Owler, 19 rue St.-Gabriel.

Des leçons privées seront données à l'académie ou à domicile à des prix modérés.

5 septembre 1863. ff—95

---

# RAISIN DU PAYS.

J'achèterai, comme par le passé, tout le

**Raisin du Pays**

qu'on voudra m'apporter. Il est de l'intérêt de ceux qui veulent en vendre, de l'apporter

**BIEN MUR**

et aussi exempt que possible de

GRAINS VERT

Pour cette fin, on pourrait faire faire facilement chez soi le triage des Raisins par les enfants.

J'ai remarqué, l'année dernière, que les plus beaux Raisins venaient de l'Ile Jésus, sans doute parce qu'ils avaient crû sur des clôtures de pierre.

NARCISSE PIGEON.

ETABLISSEMENT MOLSON, }
Montréal, 1er Septembre 1863. } ff—93

---

**A LOUER,**

DEUX LOGEMENTS, situés au coin des rues SANGUINET et DORCHESTER. Ces logements sont très propres, ayant été peinturés tout dernièrement. La possession en sera donnée immédiatement. S'adresser M. JOS. PAYETTE, sur les lieux.

Montréal, 13 août 1863. jno—85

---

# BANQUE MOLSON.

Les Actionnaires de la Banque Molson sont par les présentes notifiés qu'un

Dividende de Quatre pour Cent

sur le capital payé a été déclaré ce jour pour la demie-année courante ; et que ce dividende sera payable au bureau de la Banque, en cette ville, le et après le 1er octobre prochain.

Les livres de transport seront fermés du 15 au 30 proximo, les deux jours inclus.

Par ordre du bureau,

WM. SACHE,
Caissier.

Montréal, 28 août 1863. am—93

---

**AVIS**

LE Soussigné donne avis qu'il fera application à la Corporation de Montréal, pour avoir la permission d'ériger un engin à vapeur dans la bâtisse No. 228, rue Visitation.

ISIDORE BOURGOUIN.

Montréal, 25 août 1863. bm—90

---

Ecole Normale Jacques Cartier.

LA rentrée des élèves de l'Ecole Normale Jacques Cartier, aura lieu JEUDI, le 10 SEPTEMBRE prochain, à 6 heures du soir.

MM. les élèves voudront bien se rappeler ; 1o qu'ils doivent apporter leurs certificats et leurs extraits de baptême ; 2o que le costume est obligatoire ; 3o que la pension se paie d'avance par quartier.

H. A. VERREAU, ptre.,
Principal.

---

Ecole Modele Jacques Cartier.

LES Classes de l'Ecole Modèle Jacques Cartier, commenceront JEUDI MATIN, le 3 SEPTEMBRE prochain, à 9 heures du matin.

H. A. VERREAU, Ptre.,
Principal.

Montréal, 22 août, 1863. 31

---

Ecole Modele Speciale de Montreal

**No. 2, RUE ST.-CONSTANT.**

La réouverture de cette ECOLE aura lieu LUNDI, le 24 courant, à NEUF heures a. m.

Dans cette institution on donne un cours complet des langues anglaises et françaises une bonne éducation commerciale et un excellent cours de mathématiques. Les prix sont extrêmement réduits.

Cette école offre de grands avantages pour acquérir la connaissance des langues françaises et anglaises, vu que les élèves, pour la plupart, parlent ces deux langues.

Les parents qui désirent placer leurs enfants dans cet établissement sont priés de venir s'adresser au plus tôt.

Pour les conditions et autres détails, s'adresser à la maison d'école.

W. DORAN,
Principal,

Montréal, 20 août 1863. bm—83

MEDECINE

## SALSEPAREILLE DE BRISTOL

EN BOUTEILLE D'UNE PINTE



LE GRAND PURIFICATEUR DU SANG

La seule bonne préparation pour la guérison permanente des

**Cas les plus Dangereux**

DE

Scrofule, Dartres, Tumeurs, Ulcères et Impetigo et pour toutes les espèces d'Eruptions Scrofuleuses

C'est aussi un remède sans parallèle pour les Rhumes, Fleurs Blanches, Névralgie, Débilité générale du système Nerveux, Perte de l'Appétit, Langueurs, Etourdissements,

ET

toutes les Maladies du Foie, Les Fièvres Intermittentes, Fièvres Billieuses, Jaunisse, etc., etc.

C'est le meilleur remède, et de fait le seul sur lequel on puisse compter pour la guérison de toutes les maladies occasionnées par l'état impur du sang ou par l'usage immodéré du calomel.

Les malades peuvent être certains qu'il n'entre pas dans cette préparation la moindre particule de substances mercurielles, minérales ou vénéneuses. Il est parfaitement inoffensif et peut être administré aux personnes faibles ainsi qu'aux enfants les plus délicats sans causer le moindre préjudice.

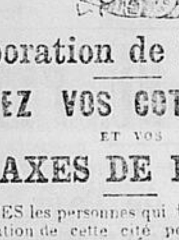
Des directions complètes pour se servir de ce remède se trouvent imprimées sur les papiers qui enveloppent la bouteille ; et afin de se tenir en garde contre les contre-façons voyez si la signature de LANMAN ET KEMP se trouve sur l'affiche bleue.

Seuls Fabriquants, LANMAN & KEMP, Nos. 69, 71 et 73 Water St., New-York, E. U.

La Salsepareille de Bristol est en vente chez tous les pharmaciens du Canada.

Agents à Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, K. Campbell et Cie., J Gardner, J. A. Harte, A. G. Davidson, H. R. Gray, à la pharmacie du Dr. Picault et par tous les droguistes du monde.

23 juillet. am—76



## Corporation de Montréal

**PAYEZ VOS COTISATIONS**

ET VOS

**TAXES DE L'EAU.**

TOUTES les personnes qui doivent à la Corporation de cette cité pour Cotisations et pour Licenses pour l'année courante, et à qui des comptes ont été envoyés, sont requises de se rendre sans autre délai au Bureau du soussigné, à l'Hôtel-de-ville, et de payer le montant qu'ils doivent en la manière requise par la loi, à défaut de quoi, le soussigné, obéissant à des instructions impératives sera obligé d'adopter des procédés contre eux, et sans autre avis.

Par ordre,

E. DEMERS.
Trésorier de la Cité.

Hôtel-de-Ville, Montréal, 23 juillet. 76



EXCURSION DU MATIN

PAR LES

## Rapides de Lachine.

TOUS LES MATINS (pour un temps limité)

LE

**Vapeur Richelieu,**

CAPT. D. BOURGEOIS,

Laissera LACHINE à l'arrivée des Chars partant de la Station Bonaventure à 7 heures.

Prix du Passage pour les Chars et le Vapeur 50 cents.

Billets à la Station Bonaventure.

15 aout. jno—86

## MATHIAS JANNARD

NOUVELLE MANUFACTURE CANADIENNE

DE

**CERCUEILS,**

**No. 9, Cote St.-Lambert**

(*Continuation de la rue St.-Laurent, près de la rue Craig.*)

MONTRÉAL.

M. J. sollicite respectueusement une visite à son Etablissement ci-dessus, où il aura constamment en mains toutes sortes de CERCUEILS, tant en Bois qu'en Métal, à des PRIX TRÈS-MODÉRÉS.

22 août. cm—89

MERVEILLEUX EFFETS

DE

**L'EAU FROIDE**

Dans le traitement des maladies ou de l'Hydrothérépie par le Dr. Ho. Guérin. Brochure in-8 prix, 15 sous.

J.-B. ROLLAND ET FILS.

28 juillet. 78

**De la Pologne et des Cabinets du Nord,**

Par FELIX DOLSON,

3 vols in 8 relié....................$2.50

En vente à la Librairie de J.-B. ROLLAND ET FILS.

**Romans Honnetes.**

## PAUVRE JACQUES,

Par MARY,

1 vol in 12, cart. toile..............30 cents

En vente à la Librairie de J.-B. ROLLAND ET FILS.

Le journal le *Monde* fait l'appréciation suivante de cet ouvrage : — Style enchanteur, peintures vives et touchantes, caractères dessinés de main de maître ; telles sont les qualités principales de cette œuvre, qui révèle un talent aussi original que suave. Nous n'analyserons pas ce beau livre, disons seulement, qu'il plaira à tous les lecteurs, et que bien des larmes couleront sur ces pages émouvantes.

4 août. 81

AVIS DIVERS.

## Ambroisie

DE

## STERLING

POUR LES

## CHEVEUX



Copie d'une photographie d'après nature, de Mme L. A. Brown, témoignant des effets de l'AMBROISIE DE STERLING dans 18 mois.

CERTIFICATS

La présente est pour attester qu'il y a 18 mois je commencai à faire usage de l'AMBROISIE DE STERLING. Mes cheveux étaient courts, rares et tombaient rapidement. J'avais essayé inutilement plusieurs remèdes pour les cheveux, restaurateurs, etc. Peu après avoir fait usage de l'Ambroisie, mes cheveux cessèrent de tomber et commencèrent à croître avec une rapidité étonnante. Maintenant ma chevelure est épaisse, soyeuse et lustrée et a cinq pieds et quatre pouces de longueur ; lorsqu'elle est dénouée elle descend jusqu'à terre. Ce merveilleux résultat est attribué seulement à l'usage de l'AMBROISIE DE STERLING, attendu que depuis que j'en fais usage je n'ai mis rien autre chose sur ma tête.

MME LUCY BROWN.

Assermentée devant moi ce quinzième jour d'avril 1861.

H. N. PARKER, C.,
67, rue McDougal, Hôtel-de-Ville,
New-York.

### Ambroisie de Sterling.

L'AMBROISIE DU DR. STERLING est un extrait stimulant et huileux de racines, d'écorces et d'herbes. Il guérira toutes les maladies du crâne, extirpant complètement la rogne, empêchent les cheveux de tomber ou de devenir prématurément gris, les faisant croître épais et longs. Ce cosmétique diffère entièrement de toutes les autres préparations et est très sûr. Essayez-le.

Que toutes les jeunes personnes qui commencent à perdre leurs cheveux le sachent à temps, qu'elles conservent leur chevelure en faisant usage de l'Ambroisie. A ceux qui les ont déjà perdus nous offrons l'Ambroisie avec l'assurance qu'elle les rétablira dans leur première vigueur et beauté.

**L'Ambroisie du Dr. Sterling**

fera croître les cheveux de la manière la plus luxuriante. C'est un préventif sûr contre la Calvitie ; elle empêche la chevelure de tomber ou de devenir prématurément grise. Elle dra les cheveux gris à leur couleur primitive, en guérissant les maladies du crâne.

**L'AMBROISIE DE STERLING**

est mise en boîtes contenant deux bouteilles Prix $1.00

DR. H. H. STERLING,
*Propriétaire.*
No. 493, Broadway, New York.

16 mai, 1863. 50

## Poèles de Cuisine

LES CELEBRES POELES DE CUISINE de **P. P. STEWART**, pour bois ou charbon, avec réservoirs, fournaux pour réchauffer et rôtir, universellement reconnus les meilleurs Poeles de Cuisine. Pour l'économie, la commodité, le fini, ils n'ont jamais été égalés :

EMPIRE STATE.—Très estimé ; cuit bien la patisserie ; donne entière satisfaction.

THE DUTCHESS. — Un nouveau Poële ; grand fourneau ; cuit bien la patisserie.

THE STEWARD. — Une imitation du Poële de Stewart, à bas prix.

THE MAPLE LEAF.—Poële à fourneau élevé ; très pesant : un bon poele.

POELE DE CUISINE MANMOUTH pour hôtels, collèges et maisons de pension.

FOURNEAUX CHALLENGE, pour charbon et bois ; à 8 trous et peuvent être employés comme poëles ou placés dans les cheminées.

Une grande variété d'autres poëles à bas prix.

GEORGE HAGAR,
302 et 304, rue St.-Paul.

21 avril 1863. aa—39

## A. Bazinet et Cie.

PHOTOGRAPHES CANADIENS

Coin des Rues

**NOTRE-DAME ET ST.-VINCENT**

MM. BAZINET et CIE., viennent d'ouvrir un GRAND ATELIER pour prendre des PORTRAITS PHOTOGRAPHIQUES, AMBROTYPES, etc., etc.

Portraits pris sur Verre, Ivoire, Cuivre, Fer, Acier, Cuir, Toile, Bois et Pierre, depuis la grosseur d'un pois jusqu'à la grandeur naturelle.

Le jeune Canadien que M. Bazinet vient de s'associer a travaillé cinq années dans un des meilleurs Ateliers de New-York et est un des plus habiles Photographes du pays.

**Prix Modérés.**

Montréal, 9 mai 1863. jno—47




## Argent à prêter

SUR

BILLETS NÉGOCIABLES

ET

**SUR PROPRIÉTÉS**

S'ADRESSER A

## O. MONETTE

No. 12, Rue St-François-Xavier.

Montréal, 19 mai 1863. 51

MEDECINE

**PARFUM**

DE

## L'HEMISPHERE OCCIDENTAL

**Extrait de fleurs vivantes.**



## EAU DE FLORIDE

DE MURRAY & LANMAN

Ce rare parfum est un extrait de fleurs tropicales du plus délicieux parfum, sans aucun mélange des grossières essences d'huile qui forment la bâse des Essences et des Extraits de Toilette. Son arôme est presque inépuisable et aussi frais et délicat que celui des fleurs vivantes.

QUELS SONT SES ANTÉCÉDENTS ?

Pendant vingt ans sa supériorité sur les autres parfums a été universellement reconnue aux Indes Occidentales, à Cuba et dans l'Amérique du Sud et nous le recommandons tout particulièrement aux habitants de ce pays, comme un parfum sans égal. Pendant les mois chauds de l'année, il est encore plus recherché à cause de l'influence rafraîchissante qu'il exerce sur la peau, quand on l'emploi dans les bains il donne plus de souplesse au corps rafraîchi.

MAUX DE TÊTE ET ÉBLOUISSEMENTS.

Les maux de tête et les éblouissements disparaissent aussitôt qu'on s'en est lavé les tempes. Comme parfum dans les habits il est aussi agréable que "l'Otto de Rose." Il donne une apparence de fraîcheur et de transparence et fait disparaître les boutons et autres pustules qui gâtent la peau.

CONTREFAÇONS.

Voyez bien si les noms du Murray & Lanman sont écrits sur la bouteille et sur les enveloppes qui portent une vignette de fantaisie.

Préparée seulement par Lanman & Kemp, droguistes en gros, 69, 71 et 73 Water street, New-York.

Agents pour Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, A. G. Davidson, K Campbell & Co., J Gardner, J. A. Harte, H. R Gray, à la pharmacie du Dr. Picault et par tous les droguistes du monde.

21 février 1863. fm—16.—H

## LE NOUVEAU TUE-DOULEUR

(PAIN KILLER)

### Onguent du Vermont de Henry.

EN OFFRANT AU PUBLIC CE NOUVEAU Tue-douleur (*Pain Killer*), nous voulons non seulement le recommander comme étant le meilleur de tous les autres Tue-douleurs, ou parce qu'il est vendu en plus grandes bouteilles, pour le même prix, mais comme ne contenant rien d'injurieux pour les personnes qui en font usage. On peut s'en servir extérieurement pour

Les Rhumatismes,
La Névralgie
Le mal de dents
Les Contusions et les Enflures
Les maux de tête
Les Brulures
Maux de gorge
Lumbago, etc., etc

et intérieurement pour

La colique et les rhumes
Le choléra morbus
Maladies d'intestins
Diarrhée
Coliques venteuses
Etc., etc.

Il a été en usage durant les quatre dernières années et ses qualités supérieures sont déjà attestées par des milliers de personnes qui en ont fait usage.

Il est composé d'ingrédients, dont chacun est essentiellement curatif par lui-même, ce qui fait de leur combinaison, une onguent ou PAIN KILLER, dont les propriétés curatives n'ont jamais été surpassées.

GARANTI QUAND ON S'EN SERT A TEMPS

Toute famille devrait en avoir une bouteille pour l'usage immédiat en cas de brulures, blessures et autres cas résultant d'accidents dont l'espèce humain a le partage.

IL EST INNOFENSIF EN TOUT TEMPS.

Plein une cuillère à thé de ce remede, pris le matin dans un verre d'eau, éclaircit le cerveau, ramène le regard et donne un ton d'élasticité à l'intelligence et au corps quand la nature affaiblie ne peut plus montrer sa suprématie.

SES EFFETS SONT MERVEILLEUX.

Essayez-le et si les résultats ne sont pas satisfaisants quand on en fait usage suivant la direction, remettez la bouteille à l'agent de qui vous l'avez acheté et il vous remboursera votre argent.

Nous ne demandons qu'un essai équitable, sans préjudice et impartial.

Vendu à toutes les pharmacies et à tous les magasins de campagne du Canada.

PRIX 25 CENT LA BOUTEILLE.

JOHN F. HENRY ET CIE., PROPRIETAIRES,
30 Rue St.-Henri, Montréal, C. E.
et Rue Main, Waterbury, Vt.

14 octobre 1862. aa—113—H

## ELIXIR BALSAMIQUE VEGETAL

DE

## DOWN.

CETTE MEDECINE ESSENTIELLEment végétale est garantie pour guérir les

Rhumes,
Toux,
Catharre,
Asthme,
Croup,
Premiers symptomes

de la Consomption et tous les maux de gorge, de l'estomac et du foie.

L'Elixir a soutenu sa réputation pendant plus de TRENTE ANS.

Quelques doses effectueront une guérison, là où toute autre médecine aura failli. Il n'assèche pas la toux mais la fait cesser, en expulsant les phlegmes et ainsi extirpant les racines de la maladie.

Ses propriétés émollientes facilitent l'expectoration, rend la respiration aisée et chasse la maladie, pas autant par une attaque directe et empoisonnée contre la maladie, qu'en aidant la nature à effectuer la guérison.

Des directions explicites accompagnent chaque bouteille, ainsi qu'un pamphlet contenant les certificats des guérisons et autre matière intéressante. Lisez attentivement le pamphlet.

IL EST AGREABLE AU GOUT.

Il peut être administré sans difficulté aux enfants, qui l'aiment et qui, si on le leur permettait, en prendrait à l'excès.

Prix : 25 cents ; 50 cents et $1.00 la bouteille. Vendu dans toutes les villes et les villages du Canada.

JOHN F. HENRY ET CIE.,
(Successeurs de J. M. HENRY et FILS et N. H. DOWN) Propriétaires,
Waterbury, Vt. et Montréal, C. E.

Montréal 14 oct. 1862 aa—113—H

## SERAFINO GIRALDI

MARCHAND DE

**FLEUR, LARD, BEURRE**

Etc., Etc., Etc.

**21, Rue St.-Vincent**

MONTRÉAL.

Mr. S. G., a ouvert un Magasin de Fleur, Provisions, etc., qu'il vendra à des prix très modérés.

☞Ses Voûtes sont au-dessous de son bureau, No. 21, Rue St. Vincent, où il transige ses affaires.

M. Sérafino Girald tient aussi un autre Magasin semblable sur la rue des Commissaires, No. 15, maison de M. Thomas Tiffin.

23 juillet 1863. —fm—

ADRESSES

## MEDERIC LANCTOT,

AVOCAT,

*A TRANSPORTE SON BUREAU AU*
**No. 16, RUE ST.-GABRIEL.**

M. Lanctot suivra la Cour à St.-Jean.

4 jin. 1862. 58

## C. O. PERRAULT,

Avocat,

RUE SAINT VINCENT, 24,

**MONTRÉAL.**

## JOS. DUHAMEL,

AVOCAT,
BUREAU : No. 16 et 18,
RUE ST.-VINCENT,
*Encoignure Ste.-Thérèse et St.-Vincent*
MONTREAL.

9 janvier. aa—146

## F. X. GIRARD

**AVOCAT**

BUREAU, No. 31, RUE ST.-VINCENT, BATISSE SÉRAFINO, MONTRÉAL.

Suivra régulièrement les Cours du District de St.-Hyacinthe et le Circuit de de Verchères.

7 mai 1863 aa—46

## HERCULE BERNARD

AVOCAT

**Bureau, 126, rue Notre-Dame.**

20 déc 1862. ino—140

## Dr. MATHIEU

DENTISTE

A OUVERT SON BUREAU

AU COIN DES

Rues Notre-Dame et St-Vincent

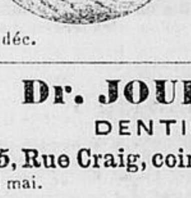
Au-dessus du magasin de M. Beaudry, ancienne maison Boivin

**En face du Palais de Justice**

Montréal, 18 avril 1863. aa—38

## Dr. TRESTLER

DENTISTE CANADIEN-FRANÇAIS



**HAUT**

DE LA

**Rue St.-Laurent**

COIN DE LA

**Petite Rue St.-Jacques,**

*MONTRÉAL.*

7 déc. 136

## Dr. JOURDAIN

DENTISTE

**125, Rue Craig, coin de la Rue Cote**

3 mai. aa—46

## MORISON.

MARCHANDISES DE LONDRES, MANCHESTER ET GLASGOW.

A BON MARCHÉ.

**ROBES** et **PATRONS** de **ROBES** ; produits des premières Fabriques de la Grande-Bretagne et de France.

2000 **ROBES Nouvelles**, pour l'**AUTOMNE** et l'**HIVER** de 30 a 50 pour cent au-dessous des prix réguliers.

VENTE EXTRAORDINAIREMENT BON MARCHE DE ROBES DE SOIE DE GOUT ! ! !

**Robes de $20** pour **10 Dollars**
**Robes de $24** pour **12 Dollars**
**Robes de $26** pour **13 Dollars**
**Robes de $28** pour **14 Dollars**
**Robes de $30** pour **15 Dollars**
**Robes de $36** pour **18 Dollars**

MANTEAUX ! ! MANTILLES ! ! ! MANTEAUX.—Les dernières nouveautés en **MANTEAUX**. de Paris et de Londres, pour Novembre, reçues à temps pour cette vente.

**GILETS** et **MANTEAUX** en drap noir et brun, 5s, 7s 6d, 15s et 20s chaque.

**Manteaux** en **Rep** et en **Drap Satarra**, noir et brun, 10s, 15s, 20s, 25s et 30s chaque.

Riches **Manteaux** en **Seal-Skin**, 12s 6d, 15s, 20s, 25s et 30s chaque ; valant 25s, 30s, 40s, 50s et 60s chaque.

Riches **MANTEAUX** en **ETOFFE** à raies veloutées diagonales, 20s, 30s, 35s et 40s chaque.

Bons **Manteaux en drap Melton** imperméable, avec les nouvelles garnitures en eutre écarlate à 15s, 17s 6d, 20s et 25s. Ces manteaux surprennent tout le monde par leur bon marché et leur élégance.

Bons **Manteaux en Tweed** imperméable, 8s 9d, 10s, 12s 6d, 15s et 20s chaque ; vendus ordinairement à 17s 6d, 20s, 25s, 35s et 40s.

100 **Manteaux**, façon de Paris et de Londres, à être vendus complètement à 10s 12s 6d, 15s et 20s chaque.

GILETS GARIBALDI pour DAMES et DEMOISELLES ! ! ! — Plusieurs pleins tiroirs, à 2s 9d, 2s 10½d, et 3s chaque.

**COLLETS** pour Dames et Demoiselles, dans les derniers goûts, avec Manchettes assorties, à 7½d par garnitures.

**Résilles invisibles**, à 1½d 2½d 4½ et 7½d chaque.

**Résilles** en Chenille noire et de fantaisie, 7½d, 10½d et 1s 3d.

DEPARTEMENT DES VETEMENTS POUR MESSIEURS ! ! !

**MANTEAUX** AMPLES d'INVERNESS, en TWEED Ecossais pure laine, pour 25s, 27s 6d et 30s, prix réguliers du marché, 10 à 12 Dollars.

**$15 un habillement de $25 !**
**$12 un habillement de $20 !**
**$10 un habillement de $16 !**
**$ 8 un habillement de $14 !**

**Draps noirs, double largeur**, 2s. 6d, 3s et 3s 9 ; valant environ le double.

Trois Ballots de **DRAPS FRANCAIS DOUBLE LARGEUR**, valant 12s 6d à 15s la verge, au choix pour 7s 6d

50 pièces de **DRAPS BRUNS** double largeur, 2s 9d, 3s 3d, et 3s 9d la verge.

**Tweeds imperméables** double largenr, de toutes couleurs, 2s 6d, 3s 3d et 4s, généralement vendus 5s et 7s 6d la verge.

**Draps de Melton** imperméable, double largeur, de toutes les nuances désirables pour femmes et enfants ; ainsi qu'un lot considérable de Melton, TWEEDS Canadiens et Ecossais pour Messieurs

Plusieurs Caisses de TWEEDS, double et simple largeur, pour enfants, de 1s 3d à 2s 6d la verge.

100 Pièces de TWEEDS nouveau pour habillements de $10 !

100 Pièces de TWEEDS nouveau pour habillements de $12 ! !

100 Pièces de TWEEDS nouveau pour habillements de $15 ! ! !

JAMES MORISON ET CIE.

Montréal 31 octobre. aa—120.

MEDECINE



LES

## Célèbres Amers

DE

## HOSTETTER.

### Lisez et Réfléchissez !

Croyant que des faits d'une haute importance pour la santé et le confort du public, et qui peuvent être vérifiés à tout instant en s'adressant aux personnes qui veulent bien témoigner de leur exactitude, ne doivent pas être tenus sous le boisseau, les Soussignés publient plus bas des certificats d'une date récente sur lesquels ils invitent l'attention du peuple et en même temps ils prient instamment les lecteurs qui pourront ce trouver intéressés au sujet de se mettre en communication avec les personnes et de s'assurer de l'exactitude des détails donnés.

### Célèbres Amers

DE

### HOSTETTER

BROOKLYN, N. Y. 28 mai 1863.

*MM. Hostetter et Smith :*

MESSIEURS : — J'ai fait usage de vos Amers durant les six dernières semaines, et je crois que mon devoir vis-à-vis de vous et du public me commande d'exprimer hautement le bien qu'ils m'ont fait. Je n'ai jamais écrit une réclame pour qui que ce soit et j'abhorre tout ce qui sent la *blague*. Vos amers ne peuvent et ne doivent pas être mis sur le même pied que les *nostrums* du jour. Ils ne sont pas annoncés comme pouvant guérir toutes les maladies, mais ils sont annoncés comme un puissant allié de la nature pour alléger et finalement extirper les infirmités inhérentes à notre nature, et cela ils sont capables de le faire. J'avais été indisposé pendant deux mois, c'est ce qui m'arrivait tous les printemps. J'étais bilieux et souffrait de la difficulté que j'avais à digérer ; nonobstant il me fallait remplir les devoirs de mon ministère. J'étais faible, j'avais le teint jaune, peu d'appétit et j'étais obligé de garder le lit. Aussitôt que j'eûs pris de vos Amers pendant une semaine mon teint s'éclaircit, mon appétit revint et maintenant je remplis mes devoirs avec plaisir, étant débarrassé de cette torpeur qui me les rendait à charge. Quand je prenais de vos Amers je me sentais revenir chaque jour. Ce sont des *faits*. Chacun en fera son profit.

Votre respectueux, etc.,

W. B. LEE,
Pasteur de l'Eglise Presbytérienne de Greene Avenue.

### Célèbres Amers

DE

### HOSTETTER

PROSPECT COTTAGE, GEORGETOWN, D. C. Avril 2, 1863.

*MM. Hostetter et Smith :*

MESSIEURS :—J'ai beaucoup de plaisir à ajouter mon témoignage à ceux de beaucoup d'autres en faveur de votre excellent remède. Plusieurs années passées sur les bords d'une rivière du Sud, et une trop grande application à des travaux littéraires, avaient tellement épuisé mon système nerveux et ruiné ma santé que je suis devenu un martyr de la dyspepsie et des maux de tête nerveux, qui me faisaient souffrir à des intervalles rapprochés et défiaient tous les remèdes de la *Materia Medica*. J'en était arrivé à la conclusion que rien autre chose qu'un complet changement de résidence et l'abandon de mes travaux pouvaient me ramener à la santé. Un ami me recommanda les Amers de Hostetter. J'en achetai une bouteille pour en faire l'expérience. Cette seule bouteille suffit pour me convaincre qu'j'avais enfin mis la main sur la médecine qu'il me fallait. Le soulagement que vos Amers m'ont donné est complet. Il y a déjà quelques années depuis que j'ai, pour la première fois, essayé les Amers de Hostetter, et il n'y a rien de plus juste pour moi que de dire que cette préparation est telle qu'on la recommande. C'est le meilleur cordial pour les familles et nous les préférons à n'importe quoi comme stimulants ; nous en faisons usage dans tous les cas de maladies nerveuses, bilieuses et dyspeptiques, pour la fièvre et pour le mal de dent. Si ce que je viens de dire peut engager les personnes atteintes de la dyspepsie à en faire usage je crois que j'aurai fait du bien.

Je demeure, messieurs,
Votre respectueux,
E. D. E. N. SOUTHWORTH.

### Célèbres Amers

DE

### HOSTETTER

NOUVEAU CAMP DES CONVALESCENTS, PRES ALEXANDRIA, Va. 24 mai 1863.

*MM. Hostetter et Smith :*

MESSIEURS :—Voulez-vous me faire le plaisir de me faire parvenir par l'exprès une demie douzaine des amers de Hostetter, avec le compte, que je règlerai à la réception de votre médecine que je ne puis me procurer ici. Si j'en avais en quantité je pourrais tout vendre sans délai, vu qu'ils sont reconnus comme le meilleur remède pour le traitement des maladies qui prennent leur origine dans les dérangements de l'estomac. J'ai fait usage et ai vendu cent différentes espèces de médecines brevetées, mais vos amers sont supérieurs à toutes les preparations que je connais. Vraiment, il ne devrait pas y avoir un soldat qui en manquât, fut-il des plus robustes, parceque vos amers ne restaurent pas seulement mais previennent les maladies auxquelles sont sujets les soldats. J'ai été affligé par une Indigestion chronique et aucune médecine ne m'a apporté le soulagement de vos amers, et j'espère que vous m'expédierez vos amers sans délai.

Très respectueusement,
Votre, etc.
SAMUEL BYERS, Hosp.

Préparés par HOSTETTER et SMITH Pittsburg, Pa, E.-U. Et à vendre par tous e droguistes.

Agents pour Montréal : Devins et Bolton, Lamplough et Campbell, A G. Davidson, K. Campbell & Co., J Gardner, J. A. Harte, H. R. Gray, à la pharmacie du Dr. Picault et par tous les droguistes du monde.

1er aout 1863. fm—80.—H

## Application au parlement

AVIS est par les présentes donné que les Soussignés s'adresseront au Parlement Provincial durant la prochaine Session, pour demander l'incorporation d'une compagnie qui se nommera en anglais : "*Beauharnois, Chateauguay and Huntingdon Navigation Company*" et en français : "La Compagnie de navigation de Beauharnais, Châteauguay et Huntingdon."

(Signé) JOHN SWANSTON,
" OWEN LYNCH,
" ALEXANDER BUNTIN,
" JAMES KEITH,
" M. BRANCHAUD,
" JACOB DEWITT,
" ALEXANDER ANDERSON
" ATHANASE BRANCHAUD,
" GEORGE B. DUNCAN.

Beauharnais, 6 août. 83

ASSURANCES

## COMPAGNIE D'ASSURANCE ROYALE

*Capital—£2,000,000 et un Grand Fonds de Réserve.*

LE SOUSSIGNE A L'HONNEUR D'INFORmer le public que M. J. L. BRAULT, de cette ville, est dûment autorisé à prendre des risques pour cette Compagnie.

HAVILLAND L. ROUTH,
Agent.

15 oct. 117

DÉPARTEMENT DU FEU.

CETTE COMPAGNIE continue à ASSURER les Bâtisses et toutes sortes de Propriétés contre les pertes ou dommages par le feu, à des conditions des plus libérales.

Toutes pertes justes promptement réglées, sans déduction ou escompte, et sans référer en Angleterre.

Le Grand Capital et la conduite judicieuse de cette Compagnie garantissent la plus parfaite sûreté aux assurés.

Il n'est rien chargé pour Polices ou Transferts

DÉPARTEMENT DE LA VIE.

Les avantages suivants, entre un grand nombre d'autres, sont offerts par cette compagnie aux personnes qui se proposent d'assurer leur vie :—

Parfaite sûreté pour l'accomplissement des engagements envers les porteurs de Polices.

Taux de Primes favorables.

Une grande réputation de prudence et de jugement, et la plus libérale considération de toute question liée aux intérêts des assurés.

Trente jours de grâce accordés pour le paiement des primes de renouvellement, et pas de retrait de police pour erreur non intentionnelle.

Polices échues pour non paiement de primes peuvent être renouvelées dans les trois mois en payant la prime, et une amende de dix chelins par cent, en produisant des preuves satisfaisantes du bon état de la santé de l'assuré.

Participation des profits par les assurés, se montant aux deux tiers du montant net.

Grands Bonus déclarés en 1855, se montant à £2 par cent par année sur la somme assurée, faisant, sur les âges de vingt à quarante ans, 80 par cent sur la prime. La prochaine division des profits en 1860.

Etampes et Polices données gratuitement.

Tous les frais de Médecins payés par la Compagnie.

*Référence Médicale.*—W. E. SCOTT, M.D.
H. L. ROUTH, *Agent.*

Le soussigné a l'honneur d'informer le public qu'il a transporté son bureau dans les nouvelles Bâtisses de l'Assurance Royale, rue de la Commune, vis-à-vis les Quais, chez H. L. ROUTH, caier, agent.

J. LEANDRE BRAULT,
Assistant-Gérant,
Département Français

31 mars 1863. aa—31

COMPAGNIE

## d'Assurance Mutuelle contre le Feu

DE LA

**CITE DE MONTREAL.**

CETTE COMPAGNIE POPULAIRE ET SI bien patronisée, continue d'Assurer les Bâtisses, d'UNE à TROIS piastres seulement par CENT LOUIS, suivant le risque, POUR TROIS ANS.

DIRECTEURS :

M. BENJ. COMTE, Président.
A. E. MONTMARQUET, A. LAPIERRE.
ALEXIS DUBORD, HUBERT PARÉ,
FRS. X. LANGELIER, G. L. ROLLAND,
MICHEL LEFEBVRE, LS. COMTE.
P. S. LETOURNEUX,
Secrétaire.

Montréal, 13 nov. 1862. 125

**Compagnie d'Assurance Provinciale du Canada.**

☞Cette Compagnie étant toute Canadienne, composée d'un corps nombreux et respectable d'Actionnaires, a un droit incontestable au patronage du public Canadien, et d'après l'extrait suivant du Rapport Annuel du Commerce pour le Haut-Canada, pour l'année 1860, on verra que cette Compagnie jouit d'une haute position dans l'estime du public :

"LA PROVINCIALE ne le cède à aucune autre sous le rapport de l'augmentation des affaires, de la bonne administration générale et de la force de sa position."

Les ASSURANCES CONTRE LE FEU sont au plus bas prix ; on assure pareillement au taux le moins élevé les marchandises contre les dangers de la navigation intérieure.

BUREAU—Au coin des Rues St. François Xavier et St. Sacrement.

T. W. GRIFFITH,
Agent Général
Pour Montréal et le Bas-Canada.

18 juillet. 74

## A VENDRE OU A LOUER



CE SPLENDIDE CHATEAU EN pierre de taille, occupé et appartenant à Ashley Hibbard, écr., situé sur la rue Dorchester Est, fini de la manière la plus élégante et la plus durable et chauffé par un appareil à vapeur Gold. Les appartements sont au REZ-DE-CHAUSSEE.—Cave, Celliers pour le vin, Végétaux, Charbon, etc.

AU PREMIER :— Grand Antichambre, Grand couloir, Salons, Salle à dîner et Salle de réception. Bibliothèque avec Casiers et caisse de Sûreté, Grande dépense, Chambre pour les Domestiques, Cuisine, etc.

AU SECOND.— Grand Salon, Boudoir, cinq chambres à coucher, chambres pour les enfants, Salle de Bain, Cabinets d'aisance, Garde robes, et autres, etc.

Les mansardes peuvent être facilement converties en chambres à coucher additionnelles.

Un grand jardin bien garni d'arbres Fruitiers, de plantes, d'ornement, est contigü à la maison.

Les dépendances contiennent une étable à trois places, Hangar, Remise avec chambre au-dessus pour le cocher.

☞ Le mobilier dont la plus grande partie est neuf peut être acheté par le locataire ou l'acheteur, d'après évaluation

Possession au 1er mai ou avant si on le désire S'adresser à

LAWFORD ET NELSON
Architectes,

Coin de la rue Notre-Dame et de la Place-d'Armes.

16 fév. jno—18

## On demande

Un jeune homme intelligent, âgé de 16 à 17 ans, pour coller des Affiches dans les rues.

☞S'adresser au No. 29 rue Côté.

Montréal, 28 juillet 1863. 78

## SPRING et Cie.

ARGENT COMPTANT POUR VÊTEMENTS NEUFS ET DE SECONDE-MAIN.

EN BAS DU

**MARCHE BONSECOURS,**

OU AU

No. 36, RUE DE L'INSPECTEUR.

Montréal, 27 oct. 1862. aa—19

## ALEXANDRE SALARIS

HORLOGER et BIJOUTIER

**154, Rue Notre Dame**

MONTRÉAL,

VIENT DE RECEVOIR UN ASSORtiment des articles suivants propres pour présents de Noël et du Jour de l'An

Pendules françaises
Pendules américaines
Montres en or et argent
Chaînes
Bijouterie anglaise, française et Américaine, genres divers

1ère qualité de parfumerie française à des prix aussi bas que la parfumerie américaine, qui est bien inférieure, afin de faire place à un assortiment de bijouterie française des derniers goûts et dessins, qu'ils attendent.

Une visite à son établissement est respectueusement sollicitée.

16 déc. ar—81

MEDECINE

LES

## MEDECINES

DU

## Dr. DE LA GRANJA

LONDRES, (Angleterre,)

SONT LES

## PLUS BIENFAISANTES

L'ELIXIR de la vie, préparé par le Dr. de la Granja, est le seul remède qui n'a jamais failli de guérir la Consomption, l'Inflammation des poumons et de la gorge, Bronchite, Pleurésie, Inflammation du diaphragme, l'Esquinancie, l'Asthme, la Toux et les rhumes de toutes descriptions.

Les PILULES de SANTE du Dr. de la Granja sont le remède le plus certain pour les Fièvres, l'Inflammation de l'estomac, des intestins, des rognons, de la rate et du foie et pour toutes désordres des mêmes organes, aussi bien que pour la Goutte, Rhumatisme, Jaunisse, Hydropisie, Scrofule, manque d'appétit, Aigreurs, Constipation, Maladies nerveuses, Maux de tête et les Irrégularités des femmes.

Les PILULES ANTI-BILIEUSES, préparées par le Dr. de la Granja, sont une garantie et un remède certain pour toutes les maladies bilieuses. Les familles ne devraient pas se passer de ces Pilules.

Les PILULES ANTI-SYPHILITIQUES, préparées par le Dr. de la Granja, sans mercure ni aucun autre poison, guériron radicalement les plus vilaines espèces de maladies vénériennes. Ceux qui souffrent secrètement trouveront un remède de grande valeur dans ces Pilules.

Le CORDIAL MENSUEL, préparé par le Dr. de la Granja, guérira promptement le Chlorose ou les couleurs pâles, les irrégularités et les menstrues douloureuses.

Le célèbre ONGUENT CIRCASSIEN, préparé par le Dr. de la Granja, est le meilleur remède pour les Blessures, Brûlures, Ecorchures, Ulcères, Cancères, Plaies et toutes les Eruptions de la peau. Il est inestimable dans les cas de petite Vérole et la Gale.

ONGUENT ANTI-RHUMATISMAL. — La Goutte et les Rhumatismes sont instantanément guéris par l'usage de l'Onguent anti-rhumatismal du Dr. de la Granja.

La CREME DE BEAUTE DE VENUS, préparée par le Dr. de la Granja, est le meilleur cosmétique pour la peau, qui ait jamais été inventé. Il est grandement patronisé par la noblesse d'Europe et on peut dire qu'une table de toilette n'est jamais complète sans ce cosmétique.

La Crême de Beauté de Vénus rend la peau douce, blanche et veloutée ; fait disparaître les rides de la figure, des mains et du cou, et quand on l'emploie conjointement avec les pilules de santé, elle ramène la fraîcheur de la jeunesse, qui peut être perpétuée par un usage continuel de cette préparation. Les Dames qui désirent être toujours fraîches, jeunes et belles, devront avoir constamment de la crême de beauté de Vénus.

La CREME ANDALOUSE pour les cheveux, préparée par le Dr. de la Granja, fait croître les cheveux, les rends abondants et lustrés. En l'employant continuellement, les têtes les plus chauves seront couvertes de cheveux luxuriants dans moins de trois mois.

Toutes les préparations du Dr. de la Granja sont garanties ne contenir aucune substance minérale ou nuisible que ce soit.

Pour prévenir les contrefaçons, chaque article porte la signature du Dr. de la Granja. Sur chaque le prix est marqué en chelins sterling.

ALEXANDRE SALARIS.
154, rue Notre-Dame,
Agent général pour le Canada.

A vendre chez M. le
DR. O. RAYMOND,
Rue Ste.-Marie No. 34
Montréal.
M. le DR. G. J. A. VALLEE,
Trois-Rivières.

6 juil. 1863. cm—55

NOUVEL

## ETABLISSEMENT D'EPICERIES




## BRUNEAU, NADEAU ET CIE.,

MARCHANDS-EPICIERS,

**BLOCK DELISLE,**

COIN DE LA RUE BONSECOURS,

**46, Rue Notre-Dame.**

MR. C. BRUNEAU saisit l'occasion de sa rentrée dans le Commerce, pour remercier ses amis et les nombreuses pratiques de la Maison Bruneau et Dufresne, dont il a été membre tout le temps de son existence, de l'encouragement si flatteur qu'ils lui ont donné.

Il a l'honneur de les informer que conjointement avec M. EDOUARD NADEAU, son associé, il va ouvrir le Premier Septembre un Magasin d'Epiceries de première classe, dans la Maison de A. M. Delisle, Ecuier, coin des Rues Notre-Dame et Bonsecours, vis-à-vis le Dr. Picault, et sollicite par ce nouvel Etablissement la continuation des faveurs de ses amis, de ses anciennes pratiques et du public en général.

BRUNEAU, NADEAU ET CIE., auront constamment à leur Magasin susdit, un assortiment complet des Articles les mieux choisis et aux prix les plus réduits du marché, et ils espèrent rencontrer le succès que doivent mériter l'attention la plus assidue, comme la plus scrupuleuse honnêteté dans leurs transactions.

CANDIDE BRUNEAU
EDOUARD NADEAU.

Montréal, 20 août. am—88

## Avis de Dividende

NOUVELLE

**COMPAGNIE DU GAZ**

DE LA CITÉ

AVIS est par les présentes donné qu'un DIVIDENDE SEMI-ANNUEL de QUATRE POUR CENT sur le capital payé de cette Compagnie a été déclaré et sera PAYABLE le et après Mardi, le 15 Septembre prochain.

Le Livre de transfer sera fermé du 1er au 15 proximo, les deux jours inclusivement.

Par ordre du Bureau,
GEO. ROBSON,
Secrétaire.

Montréal 27 août 1863. am—91

## A. BOISSEAU,

Photographe et Peintre de Portraits

**250, RUE NOTRE-DAME**

MONTRÉAL, C. E.

☞Cartes de Visite et Protographes de toutes les grandeurs.

22 août. aa—89

## LE PAYS,

JOURNAL PUBLIE DANS LES INTERETS DEMOCRATIQUES,

REDIGE PAR UN COMITE DE COLLABORATION

1ERE EDITION — Paraissant les MARDIS JEUDIS, et SAMEDIS, de chaque semaine, coûte $4 par an.

2EME EDITION — Paraissant le MERCREDI de chaque semaine, coûte $2 par an.

☞ L'abonnement est payable d'avance, tous les six mois.

BUREAUX :

*Rue Ste Thérèse, No. 7, Montréal.*

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
DORION et CIE.,
PROPRIÉTAIRES.